



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG VB

(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

L'Amicale aussi a 30 ans !

En cette année du trentenaire de notre libération, nous ne pouvons passer sous silence un autre anniversaire : celui de notre Amicale. Il y a, en effet, trente ans que l'Amicale existe. Cela peut paraître surprenant auprès des nouveaux adhérents qui n'ont appris son existence que ces dernières années.

C'est donc pour ces nouveaux amicalistes et aussi pour les anciens, qui vont se rappeler les heures exaltantes de sa fondation, que nous allons faire l'histoire de la vie de l'Amicale VB-XABC, toujours aussi alerte qu'à ses débuts, et qui maintient « ce sentiment de l'amitié indestructible qui, avec le souvenir de nos communes souffrances, ne cessera jamais de nous unir ».

L'Amicale Nationale du Stalag VB a été fondée officiellement le 27 mai 1945.

L'Amicale Nationale des Stalags X-ABC a été fondée officiellement le 27 octobre 1945.

Elles prenaient la suite des Secrétariats de Camps qui avaient été créés pour assurer la liaison entre les Captifs et le Pays pendant la durée de la guerre.

Les Secrétariats de Camps, chargés, notamment, d'exécuter les décisions prises dans les Camps par les Administrateurs des Caisses d'Entr'aide, s'étaient installés dans l'Hôtel de Marie Waleska — l'amie polonaise de Napoléon — au 68, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris.

Tout naturellement, les Amicales prirent leur succession dans le même immeuble... et s'y trouvent toujours trente ans après.

Les Amicales VB et X ABC sont donc une prolongation des Caisses d'Entr'aide des Camps de Willingen (VB), Schleswig (XA), Sandbostel (XB) et Nienburg (XC).

Leurs buts, définis par les statuts, sont pratiquement les mêmes :

- Maintenir l'esprit de solidarité et d'entraide né dans les Camps, en dehors de toute idée politique, philosophique et confessionnelle.
- Défendre les droits et les intérêts des anciens P.G. au sein de l'Union Nationale des Amicales de Camps, organisme reconnu d'utilité publique sous le n° 20.165.
- Aider, moralement et matériellement, ses membres défavorisés par le sort, ainsi que les veuves et les orphelins des camarades décédés.
- Organiser la liaison entre tous les anciens du Stalag et chercher à développer sans cesse l'amitié P.G.
- Œuvrer constamment pour l'union et la bonne entente, en faisant appel à l'esprit de tolérance le plus large.

Ces deux Amicales s'efforcent ainsi de regrouper, à l'échelon national, tous les anciens P.G. ayant appartenu aux Stalags VB, XA, XB et XC.

Pour atteindre leurs objectifs et remplir leur mission d'entraide, elles disposent de diverses ressources : les cotisations (15 F par an minimum), les dons et le bénéfice d'un placement annuel de bons de soutien (le carnet de dix bons : 15 F). Mais il faut souligner que ces recettes proviennent exclusivement de leurs adhérents, c'est-à-dire que, depuis trente ans, elles pratiquent la solidarité à l'état pur comme au temps des barbelés, tant il est vrai « qu'il n'y a que ceux qui ont souffert pour se pencher sur la souffrance d'autrui ». Cette action sociale, qui est leur raison d'être, constitue la préoccupation constante de leurs dirigeants.

En trente années d'exercice, les Amicales n'ont pas connu de défections massives de la part de leurs membres. Elles ont cependant une ennemie impla-

cable : la Mort, qui n'épargne pas les anciens VB et X ABC, dont certains sont usés prématurément par les durs travaux et les privations.

C'est pour pallier cet amenuisement lent, mais inexorable de leurs effectifs, que les deux Amicales ont décidé, lors de l'Assemblée Générale du 12 avril 1964, de s'unir. A la suite de cet accord, le nouveau groupement ainsi constitué porte désormais le nom d'« Amicale des Stalags VB et X ABC ». Elles ont un journal commun : *Le Lien VB-X ABC*, qui paraît mensuellement.

Mais rien n'a été changé, ni dans leurs buts, ni dans leur fonctionnement, ni dans leur esprit. Elles se sont simplement renforcées et peuvent ainsi envisager l'avenir avec un optimisme raisonné. En effet, si trente ans après leur naissance elles n'ont rien perdu de leur puissance, de leur vitalité et de leur cohérence, c'est parce qu'elles sont bâties sur un ciment indestructible : l'AMITIE.

Et tout ancien du Stalag VB ou des Stalags X ABC doit savoir, où qu'il soit, riche ou pauvre, malade ou bien portant, qu'il n'est pas seul dans la vie, puisqu'il a en permanence à sa disposition une Amicale, c'est-à-dire d'innombrables amis, vrais, sincères et désintéressés.

L'Amicale des Stalags VB et X ABC est administrée par un Conseil qui comprend neuf membres au moins et dix-huit membres au plus, élus pour trois ans et renouvelables par tiers tous les ans lors de l'Assemblée Générale.

Le Président de l'Amicale VB-X ABC est : J. LANGEVIN (VB), en fonction depuis 1948.

Ses quatre Vice-Présidents actuels sont : R. LAVIER (X ABC), R. HADJADJ (VB), H. STORCK (X ABC) et L. VIALARD (VB).

Son Secrétaire Général est Maurice ROSE (VB) et le Trésorier Emile GEHIN (VB).

Le journal *Le Lien* n'a eu qu'un seul responsable depuis l'origine : Henri PERRON (VB). Malheureusement, la mort nous a privés de la précieuse collaboration de Paul VANDENBERGHE (X ABC), écrivain et journaliste de grand talent.

Grâce au *Lien*, qui possède une rubrique très suivie : « Le Courrier de l'Amicale », de nombreux camarades P.G. se sont retrouvés, des relations d'amitié se sont établies, des anciens kommandos ont récupéré leurs effectifs et peuvent se réunir pour fêter les retrouvailles.

Le Lien apporte à nos camarades P.G. des Stalags VB et X ABC ses messages d'amitié. Il fait connaître les manifestations de l'Amicale et du Mouvement Prisonniers. Il donne des comptes rendus détaillés des principales manifestations auxquelles participent les Amicalistes et sert principalement de boîte à lettres entre les anciens du VB et des X ABC. Il apporte à nos camarades isolés des nouvelles de leurs anciens compagnons de captivité. Il tisse, chaque mois, ce lien d'amitié qui unit tous les membres de l'Amicale.

Voilà, cher camarade P.G., ce qu'est ton Amicale. Ce bref résumé t'a remis en mémoire, si tu es un ancien amicaliste, ou t'a fait connaître, si tu es un jeune amicaliste, les tenants et les aboutissants de ton Amicale. Ses trente ans d'existence sont une preuve concrète qu'elle a toujours su se maintenir dans la route que nous avons tracée tous ensemble. Toi, l'ancien, tu es fier de ton Amicale, car elle t'a donné ce que tu voulais recevoir : des amis ; et toi, le nouveau, qui apprend peut-être aujourd'hui l'existence de cette Amicale VB-X ABC, tu viens apporter la joie des retrouvailles et ta précieuse collaboration à la construction de cette immense cathédrale pleine de lumière : l'AMITIE.

M. ROSE, H. PERRON.

Adieu Maurice LACLAVERIE

Après une longue et douloureuse maladie, Maurice LACLAVERIE vient de nous quitter. Ses obsèques ont eu lieu le 31 juillet, à Plaisance-du-Gers (Gers).

C'est pour nous tous et l'Amicale en particulier une grande perte.

Il fut parmi les fondateurs de l'Amicale X ABC. Fonctionnaire des Finances, appelé à effectuer de nombreux déplacements en province, il ne peut donner tout le temps qu'il désirerait à la direction de son groupement. Le 15 janvier 1955, il remet sa démission de Président pour la confier à notre ami A LE GUILLOUX mais reste au sein du Comité Directeur où ses avis et ses conseils, toujours judicieux sont très écoutés et suivis pour le plus grand bien de son Amicale.

Maurice LACLAVERIE fut avec le regretté René GAU l'un de ceux qui s'employèrent au regroupement de l'Amicale X ABC avec celle du VB. Aujourd'hui Maurice LACLAVERIE a réussi son œuvre d'Amicaliste puisque notre Amicale est une des plus importantes de l'U.N.A.C.

Maurice LACLAVERIE était aussi un grand sportif. Avant-guerre il faisait partie de l'élite rubys-

tique de notre pays. Né dans le Sud-Ouest, à Plaisance-du-Gers, il avait conservé cet accent de Gascogne qui nous enchantait tous. Malgré sa carrure d'athlète c'était un grand timide mais au cœur largement ouvert. Avec son air bourru qui pouvait impressionner ceux qui ne le connaissaient pas, il répondait toujours présent aux appels de détresse et il avait le geste discret quand il fallait dépanner ses camarades de captivité.

Nous te pleurons tous, Maurice, mais nous continuerons, tous en commun, l'œuvre commencée en pensant au plaisir que tu avais à faire le bien.

Adieu Maurice LACLAVERIE. Tu rejoins, dans l'éternité, tes camarades trop tôt disparus, animateurs de l'Amicale X ABC, les GAU, MOREL, LE GUILLOUX, VANDENBERGHE.

Nous assurons sa veuve et ses chers enfants Elisabeth et Roland que nous prenons part à leur grande douleur. Puisse, en cette terrible épreuve qu'ils traversent, l'amitié des membres de l'Amicale VB-X ABC apporter un apaisement à leur peine. En leur présentant nos sincères condoléances nous les assurons de notre sincère et fidèle amitié.

Le Président,
J. LANGEVIN.

LOURDES

Une permanence du Stalag VB sera assurée du 26 au 29 septembre :

Hôtel Le Panorama
13, rue Sainte-Marie

LOURDES

Une permanence des Stalags X ABC sera assurée du 26 au 29 septembre :

Hôtel Mirasol
Rue Reine Astrid

LOURDES

Venez-y nombreux revoir des amis perdus de vue depuis longtemps.

Commission de Propagande

Octobre ! Les grandes vacances sont terminées, favorisées cette année, il est vrai, pour un trentenaire par un soleil éclatant.

Nous sommes tous revenus, de nos congés ou de nos déplacements familiaux, en pleine forme, du moins je l'espère.

Il nous faut dès maintenant nous remettre au travail, espérant que cette année encore, nous augmenterons l'effectif de l'Amicale et, de ce fait, celui de nos kommandos respectifs. Oui, il faut que ceux qui viennent aux réunions annuelles de leur kommando adhèrent à notre Amicale. Ils auront ainsi par le Lien des nouvelles de leurs amis, et les compte-rendus de leurs réunions. Il faut également, sans relâche, rechercher ceux de nos copains éloignés, leur faire connaître par le journal l'existence de notre Amicale. Il faut donc faire circuler le Lien de mains en mains afin qu'il atteigne toutes les villes et tous les villages.

Chacun de nous, j'en suis persuadé, a un ou plusieurs amis avec lesquels il a conservé le contact depuis le retour. Ces derniers, à leur tour, ont peut-être eux aussi un ou des amis. Faisons donc « boule de neige ».

Si tous les P.G. des VB et des X ABC se donnaient la main cela peut gagner un bon nombre de recrues dont la liste remplirait le Lien.

Oui je fais de la propagande et je ne me lasserai pas d'en faire, d'abord parce que le Bureau m'a confié cette mission et ensuite parce qu'il y va de l'intérêt de tous les anciens VB et X ABC d'être à l'Amicale. N'oublions pas que l'un d'entre vous peut avoir besoin d'un conseil, d'un réconfort moral ou autre, de retrouver un ami de captivité perdu après le retour, d'une attestation parfois indispensable pour sa profession ou sa retraite... Le Lien, notre journal mensuel, en lui parvenant même après 30 ans peut lui permettre de retrouver l'ami qui le dépannera. Et il saura aussi cet ami, qu'il n'est plus seul dans la vie et que ses copains sont là prêts à faire le nécessaire par un geste, qui parfois sauve...

Alors chers amis éloignés, écrivez-nous, donnez de vos nouvelles, votre adresse et celles de vos amis. Nous nous ferons un devoir de leur adresser le Lien, convaincus, qu'après lecture, ils nous enverront leurs adhésions.

Aller aux réunions annuelles de son kommando, c'est un esprit de camaraderie que j'ai toujours prôné au 605 et auquel j'applaudis de tout cœur. Mais s'inscrire à l'Amicale c'est aussi un devoir.

Ainsi vous recevrez le Journal si cher à tous, et quelle récompense pour ceux qui depuis 30 ans se dévouent pour venir en aide à tous ceux d'entre nous qui en ont besoin.

Beaucoup ont lutté sans relâche pour obtenir après bien des difficultés que nos droits d'anciens combattants soient enfin reconnus. Venons donc leur prêter main-forte.

En terminant cet article je forme le vœu que les anciens des kommandos de Schramberg et du 605, si nombreux à leurs réunions annuelles, ne soient plus aux Assemblées Générales représentés que par leur seul responsable.

Roger LAVIER.

Le 2 juillet m'arrivait la nouvelle du décès de notre ami Henri ALADENISE.

Notre Commission est frappée dans son cœur, car celui qui vient de disparaître subitement, l'avait dirigée pendant de nombreuses années et avait été un Président, toujours très dévoué à notre Amicale, dont la compétence savait s'allier à l'amitié.

Qu'il soit permis à son successeur de renouveler, par l'intermédiaire du Lien toute notre sympathie à Mme et Mlle ALADENISE, ainsi qu'à toute sa famille et leur faire part de toute notre émotion.

Le Président,
R. LAVIER.

Pour nos amis Commerçants et Artisans

Dans le Lien n° 300 de juin 1975, notre ami Pierre CESSAC, Place Allègre, 19240 Allasac, nous avait parlé de l'inégalité flagrante de la retraite des commerçants et artisans vis-à-vis des autres catégories.

Notre ami nous adresse une nouvelle lettre concernant cette retraite :

Je viens de recevoir de la Direction Régionale de la Sécurité Sociale, le motif d'exclusion du temps passé sous les drapeaux.

Voici ce qu'on m'a communiqué :

« Le temps passé sous les drapeaux n'a pu être retenu puisqu'en application de l'article 25 de la loi, Décret du 31 mars 1966, cette validation ne serait possible que si l'action commerciale avait été interrompue en raison du service militaire et reprise lorsqu'il a pris fin ».

Combien de camarades, commerçants et artisans étaient-ils propriétaires, à l'âge de 21/23 ans d'un fonds de commerce ?

Je vous prie de faire le nécessaire par le biais de notre Fédération pour que l'article 25 de la loi du 31 mars soit abrogée, car c'est une injustice flagrante.

Une distinction méritée

C'est avec joie que nous apprenons la nomination de Chevalier de l'Ordre du Mérite National de notre ami Ferdinand NICOLAS, 22, rue Coursalon, Bourges 18000.

Tous les amis de Ferdinand sont heureux de cette distinction qui vient récompenser le travail effectué, au sein de l'unité combattante, par un homme toujours prêt à se dévouer pour son prochain. Amicaliste de longue date, membre de la Commission de Vérification des Comptes de l'Amicale, il s'acquitte avec dévouement de son poste de Commissaire et il est toujours présent aux séances malgré son éloignement.

Nous adressons au nouveau Chevalier toutes nos félicitations et l'attendons de pied ferme pour l'arrosage !

LA CARTE DU COMBATTANT

Par arrêté du 8 janvier 1975, M. le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants a décidé que, à titre exceptionnel, les cartes du Combattant de couleur chamois, ayant plus de cinq ans de date, demeurent valables jusqu'au 31 décembre 1979.

D'autre part, il n'est procédé à aucune rectification en cas de changement de domicile.

Engelswies est en deuil

C'est une bien triste nouvelle que je vous annonce, chers amis. Annie PIETRA est décédée à 56 ans, le mardi 19 août, chez elle, à Marainviller. Annie était une grande malade, et malgré les cures et les traitements, les médicaments plus forts, son cœur s'est arrêté et n'a pu être réanimé.

Pour tous les amis de Jean et Annie qui ont eu le privilège d'être reçus « A la clé des champs » c'est le nom qu'ils venaient de donner à leur chalet, c'était la maison du Bon Dieu. Annie surmontait sa maladie pour bien recevoir, elle était la bonté même, elle était croyante et pratiquante et il y avait une place pour chacun d'entre nous d'Engelswies, dans ses prières, son désir de nous retrouver à Lourdes en septembre.

Annie repose dans le cimetière de Marainviller auprès de son cher fils Jacques décédé accidentellement au printemps 1972.

Dans cette pénible circonstance et au nom de tous ses amis j'adresse à Jean PIETRA nos fraternelles condoléances et l'expression de notre douloureuse sympathie pour le deuil qui les frappe à Jean-Marie, Franceline et Michel ses enfants, sa maman Mme HERIAT ainsi qu'à ses proches parents.

Maurice LECOMPTE.

ROSSIGNOL S.A.

35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS
Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE
B. P. N° 5 - Téléc. : ROSPORTE 73-727

PORTES PLANES
BLOCS - PORTES
Menuiseries Industrielles

BUREAU A PARIS 12^e - 86 Avenue DAUMESNIL
TEL. : 344.78.09. - Téléc. : 68.064

CARNET ROSE

Stéphanie BEILLEAU est très heureuse de faire connaître à ses grands amis VB, la naissance de son frère Richard.

Stéphanie et Richard sont les petits-enfants de Mariette et Maurice LECOMPTE, de Vernantes.

Tous nos vœux de prospérité au charmant petit Richard et félicitations aux heureux parents et grands-parents.



CARNET BLANC

Hosanna! Hosanna! Les cloches de l'Eglise Notre-Dame d'Espérance, au Suquet, près de Cannes, ont sonné à toute volée pour annoncer le mariage de Jocelyne et d'Alain, le lundi 1^{er} septembre 1975...

Nos amis Pierre PONROY, membre du Comité Directeur de l'Amicale et ancien des X ABC, et Madame, sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils Alain avec Mlle Jocelyne Bagnis-Masoéro.

Tous les amis de Pierrot salueront d'un triple ban cette heureuse nouvelle.

Le Comité Directeur de l'Amicale adresse aux heureux parents toutes ses félicitations, et aux jeunes époux tous ses vœux de bonheur.

Le Lien et toute sa rédaction adressent leurs vœux de bonheur aux jeunes époux.



CARNET NOIR

C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de notre ami Maurice MALLET, survenu le 30 juin 1975, à l'âge de 72 ans.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Saint-Apollinaire, le 3 juillet 1975 dans l'intimité de la famille.

C'est un fervent amicaliste qui vient de disparaître. Tous les anciens P.G. qui sont passés au Stalag VB connaissent Maurice MALLET, sinon de vue, du moins par son talent de dessinateur humoristique dans le journal du Stalag « Le Captif de la Forêt Noire ». Il avait avec son ami BELIGNE dessiné les maquettes des revues artistiques qui furent jouées tant au Camp qu'au Waldho. Il apportait par son talent et son humour un peu de joie dans notre univers concentrationnaire.

Les anciens du VB adressent à Mme MALLET et à sa famille leurs sincères condoléances.

Nos amis Lucien PLANQUE, membre du Comité Directeur de l'Amicale, et Mme ont la douleur de vous faire part du décès de leur mère, Mme veuve Frédéric PLANQUE, survenu le 4 juillet 1975.

Le service religieux, suivi de l'inhumation au cimetière des Batignolles, a eu lieu le 10 juillet 1975 dans la plus stricte intimité.

A nos grands amis Lucien et Marie-Lou, nous adressons nos sincères condoléances et toute notre fraternelle sympathie.

Notre ami Maurice JONSSON, 285, rue de Vaugirard, 75015 Paris, responsable du 605, a la douleur de vous faire part du décès de sa mère, Mme Anna JONSSON, survenu le 26 août 1975.

Mme Anna JONSSON, dite « Anna JOHNSSON », ancienne Danseuse Etoile de l'Opéra de Paris était âgée de 91 ans.

A notre ami Maurice JONSSON, à toute sa famille éplorée, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

HISTOIRE (suite et fin)

Le n° 301 du Lien m'a permis de vous faire connaître en détail la date exacte de la reddition du Général JUIN. Je ne me trompais pas en vous annonçant que l'actuel Directeur de « d'Historama » était une brave personne... J'ai reçu enfin une charmante lettre.

Il persiste cependant à mettre en doute ma mémoire : « ... M. Jacques de LAUNAY n'est pas un menteur : C'est un historien des plus sérieux dont le nom fait autorité ; il a parcouru tout le pays du Nord en tous sens, mais sur ces incidents de guerre il y a toujours des témoins qui ont cru voir quelque chose... Croyez bien que vous n'avez nullement été l'objet d'un escamotage... ».

Il m'est impossible d'oublier cette date... Pour mon cas personnel un « MIRACLE » a eu lieu.

Le Pèlerinage à Sandbostel qui vient de se terminer m'a permis de retrouver deux camarades qui ont, à mes côtés, assistés à cette reddition. Il s'agit de Gaston SAUGE, négociant à Valençay (Indre) et de Roger MILLOT, 50, Avenue Boucicaut à Chalon-sur-Saône (S.-et-L.). Le premier a fait toute la guerre et une partie de la captivité avec moi. Le second, en me retrouvant (il était d'un régiment d'infanterie de la 15^e DIM) a dit : « Le 29 mai 1940, au soir, dans le quartier sud de Lille, j'étais à tes côtés quand ensemble nous avons assisté au départ du Général JUIN... ».

Où était M. LAUNAY ce jour là ???

Paul DUCLOUX,
La Guiche.

Journée de retrouvailles des X ABC à Mouzillon le 7 Juillet 1975

La petite ville de Mouzillon, en Loire-Atlantique, toute fleurie au milieu d'un riche vignoble au muscadet et gros plant réputés mondialement, recevait le 7 juillet les anciens pensionnaires des Stalags X ABC. Notre ami Albert CHENEAU, aidé de Madame, avait organisé cette journée de main de maître.

Nos anciens aumôniers étaient, comme au camp, présents à ces retrouvailles dont ils sont les promoteurs.

Malheureusement, des vides se creusent d'année en année. Bien des amis fidèles étaient retenus au logis par la maladie.

Le soleil s'était invité à la fête et c'est dans une envolée de cloches que nos amis se dirigeaient vers l'Eglise, tout juste assez grande pour recevoir tout le monde ; une partie de la population s'était jointe à cette cérémonie : « Pour la Paix et la Justice ». Messe pas comme les autres : cantiques composés il y a plus de trente ans au Stalag que tous, retrouvant leur voix de vingt ans, menés par notre ami Jean MABILLOTTE, organiste de grand talent, frère de l'Abbé Pierre MABILLOTTE, faisaient vibrer les voûtes du sanctuaire mouzillonnais.

L'homélie par le Père LE PIERRES, aumônier des Clarisses de Périgueux rappelant les misères endurées en commun à Sandbostel et autres camps, les offrait en holocauste pour l'avènement de la Paix Universelle et une Vraie Justice.

Avant de quitter ce sanctuaire, des prières étaient faites à l'intention de nos amis disparus. A l'intention du Docteur Zoran KAMENKOVIC, toute l'assistance, émue au souvenir de notre ancien médecin-chef, pria pour l'ami dont le souvenir restera gravé en nos mémoires.

Après l'office, un Vin d'honneur nous réunissait dans une jolie salle municipale édifée pour les « Troisième Age » de Mouzillon.

Quelques marches nous portaient à la salle des banquetts où M. le Maire de Mouzillon nous souhaitait la bienvenue.

Un repas pantagruélique, largement arrosé de généreux Muscadet de Mouzillon, était animé par notre ami l'Abbé Henri PORCHERET (Guy Lux peut aller se rhabiller !), curé de Saint-Clément de Nantes. Entre chaque plat, pour permettre la digestion, des histoires, des chansons étaient longuement applaudies. Que de bans, doubles et triples ! De quoi meubler tout un village !

Après un émouvant poème de Paul VANDENBERGHE, notre regretté camarade, animateur de l'équipe du Théâtre de Sandbostel, l'Abbé Adolphe CADEAU, de Pruilley, en Maine-et-Loire, dans son répertoire à l'accent angevin, nous décrivit l'enterrement du Père Tougourdeau, dû au barde angevin Marc LECLERC. Pendant tout le repas, de nombreux amateurs, avec un certain talent, animèrent cette partie de journée si appréciée des Français. L'ami FEUILLET, de La Rochelle, nous chanta « La petite Sandbosteloise », reprise au refrain par toute l'assistance.

Cigares, café et digestifs clôturaient ces agapes.

Une promenade dans les vignobles, organisée par Albert CHENEAU, permit aux participants d'apprécier le travail des hommes de la terre, en lutte continue contre les calamités, et à ce nectar issu de ces pampres nous devons respect et... modération dans sa dégustation !

Dans la soirée, sous un soleil encore souriant, les anciens sandbosteliens se quittaient avec la ferme volonté de se retrouver l'an prochain.

H. STORCK

(N° 41998 - Sandbostel XB).

Rassemblement P. G. de l'Ouest : 26-6-75

Sous un soleil magnifique, dans une ambiance émouvante, se déroulait dimanche 29 juin, dans le parc du Château de Craon-53, un rassemblement international des A.C.P.G. des départements de l'Ouest. Seize mille participants, des centaines de drapeaux, avaient répondu à l'appel des organisateurs.

Au-delà des cérémonies officielles, des retrouvailles où l'on évoquait des heures d'amitié et de souffrance, M. LEPELTIER, Président de la Fédération Nationale des Anciens Prisonniers, a réaffirmé, avec une éloquence directe et chaleureuse, les objectifs de la Fédération : « Si nous ne sommes pas des professionnels de la revendication, nous entendons faire aboutir ce qui, dès l'origine, était inscrit et n'a jamais été réalisé, ce qui reste d'insatisfaction. Nous voulons témoigner chaque jour que l'union et l'entente entre Français, par-dessus les idéologies et conceptions philosophiques, est possible pour le bien du pays. » Tout l'après-midi, les participants se pressaient autour des emplacements réservés aux différents stalags et offlags. C'est ainsi que j'ai pu recueillir les adresses de nombreux camarades de nos stalags qui ignoraient l'existence de nos Amicales. Nombreux, j'en suis certain, rejoindront notre grande famille.

A quelques tables, à l'heure du déjeuner, notre ami MONIER, du XB du Puy-Notre-Dame, se délectant de saucisses grillées, représentait le Comité Directeur de la Fédération du Maine-et-Loire. Nous avons eu le plaisir de boire le pot de l'amitié avec l'ami CHAUVEAU, de l'offlag X, et Madame, Conseiller général, Maire de Bais, qui doit la vie à la science et au dévouement du regretté docteur Zoran KAMENKOVIC, après le terrible bombardement de l'offlag X, d'où notre ami était sorti en morceaux.

Nous avons été rejoints par l'ami LE GODAIS, du XB, Maire de Saint-Barthevin ; il voudrait bien avoir des nouvelles de camarades qui étaient à Weningen. LE GODAIS vient d'être victime d'un terrible sinistre. Son entreprise a été complètement détruite par un incendie. Avec acharnement et volonté, il a réussi à remonter à côté les éléments nécessaires pour repartir et conserver tout son personnel ; pas une journée de chômage. Bel exemple à donner aux grands chevaliers d'industrie. Bravo, LE GODAIS !

Egalement à mon stand, la visite de notre ami Hubert CHAMP, de Lignière-de-Touraine.

Je m'excuse de ne pas nommer les nombreux camarades qui passeront nous voir, mais la densité des visiteurs ne laissait pas le temps de prendre des notes.

Belle journée et à bientôt à Lourdes.

HENRI STORCK.

Ceux du Waldho

Depuis le mois de mars 1975, comme le temps passe vite, je n'ai pas tenu la rubrique « Ceux du Waldho » dans *Le Lien*. Il est vrai que la correspondance de nos amis de la Forêt Noire a été très réduite et que je suis obligé, pour vous donner de leurs nouvelles, de me rabattre sur la correspondance portée au verso des chèques.

Il y a pourtant un événement important, pour nous, les anciens du Waldho, qui nous a procuré une très grande joie : c'est l'adhésion à l'Amicale du premier médecin-chef français de l'hôpital du Waldho, le Médecin-Général MERLE. Ainsi, la boucle est fermée. Tous les médecins-chefs du Waldho sont membres de l'Amicale. Et nous en sommes fiers. Tous, à part un, qui est passé comme un météore, un grand météore d'ailleurs, tous nous ont montré le chemin de l'honneur et du devoir pour un P.G.

En plus de leur titre de médecin-chef, ils étaient des hommes qui inspiraient confiance. Et tous les médecins qui faisaient partie des services de la Médecine, de la Chirurgie et de l'Infection étaient de la même trempe. C'est l'honneur de l'Amicale de les compter parmi ses membres. Et nous saluons comme il convient l'entrée du Docteur MERLE au sein des Anciens du Waldho et lui souhaitons la bienvenue à l'Amicale.

Au début de la captivité, en août 1940, le Waldho était une véritable tour de Babel. On y côtoyait facilement des Polonais, des Anglais, des Belges, des Serbes, des Yougoslaves et des... Français. Il y avait même un superbe Noir, né à Montmartre, que les Allemands s'évertuaient à faire passer pour un pur produit colonialiste, et qui fut, pendant un mois, l'attraction principale des habitants de Villingen, qui vinrent défiler dans sa chambre (il était blessé de guerre) pour voir un « nègre ».

Nous eûmes aussi l'énorme privilège, au Waldho, d'avoir une section féminine : cinq ambulancières anglaises, capturées à Dunkerque, et commandées par une ambulancière-chef, véritable dragon, et qui veillait sur la vertu de sa petite troupe comme Harpagon sur son trésor. Les sanitaires anglais étaient commandés par un grand diable de rouquin, Écosais pur sang, qui s'enorgueillissait de posséder la plus belle moustache du Royaume-Uni. Vercingétorix, à côté de lui, c'était de la petite bière !

Hélas ! un jour où le capitaine anglais avait un peu trop appuyé sur le schnaps, il s'était plongé dans un profond sommeil. A son réveil, il était métamorphosé : une paire de ciseaux sacrilèges, tenus par un toubib qui se reconnaît en lisant ces lignes, avaient froidement supprimé cette magnifique toison sous-nasale. Et, de la flamboyante et conquérante moustache, il ne restait plus que deux petits épis mûrs qui semblaient avoir été épargnés par la moissonneuse. Waterloo ! Waterloo ! Morne plaine... Vous décrire la stupeur du capitaine anglais quand il s'est regardé dans une glace...

La direction des services sanitaires français fut un beau matin complètement chamboulée. Au rapport de 11 heures, un matin, on attendit vainement le médecin-chef français. Les Allemands durent enfin se rendre à l'évidence : le capitaine MERLE s'était envolé. Toutes les suppositions furent avancées, sauf la bonne. On croyait qu'il était passé par-dessus les barbelés, par la porte d'entrée, sous les barbelés, mais aucune ne donnait la bonne solution. Jusqu'au moment où un petit finaud d'Allemand vint annoncer triomphalement que le français avait pris le tunnel... et qu'il courait vers la Suisse... ou l'Alsace. Le lendemain, au rapport, on nous apprit que le capitaine MERLE avait été repris à la frontière. Ça nous avait jeté un froid.

Le lendemain, seconde catastrophe. Le lieutenant DAMASIO, sans doute désireux d'aller retrouver son médecin-chef en prison, s'était lui aussi évadé. Et par le même chemin que le capitaine. Le rapport, ce jour-là, fut assez tumultueux. Les prisonniers goguenards d'un côté, les Allemands furieux de l'autre. C'est seulement le soir que les services administratifs du camp furent avisés de l'évasion du lieutenant DAMASIO.

Or, Goetz, qui avait assez d'ennuis avec ses propres évadés et qui n'était pas du tout mécontent du tour joué aux autorités allemandes du Waldho, ne prit pas de décision. Le lendemain, il envoya un planton à bicyclette sur la route en direction de la Suisse à la recherche de l'évadé.

Si on ne revit jamais le capitaine MERLE et le lieutenant DAMASIO, de mauvaises langues assurent que Goetz n'eut jamais de nouvelles de son planton. Avait-il passé en Suisse avec armes et monture ? Le bruit en courut, mais ce n'était qu'un bouthéon, et chacun sait qu'un bouthéon...

J'ai quelque courrier en retard et je m'empresse de rétablir la situation. Ce sont quelques mots derrière un chèque, mais ils ont leur charme, car doublés d'un appui financier et parfois d'un... gros appui ! Vous allez me croire intéressé, mais c'est surtout le Trésorier, l'ami Mimile, qui est content. Alors, comme ça fait des heureux, je dis aux Anciens du Waldho : « Continuez ! » Comme a fait le Docteur DAMASIO, 14, rue Joseph-Liouville, 75015 Paris, et dont nous parlons plus haut, et qui envoie son bon souvenir à tous.

Et notre « Petitou » de Bagnères-de-Bigorre, notre ami Adrien SOLANS, le gratteur de guitare de la chambre 147, qui m'a charmé les oreilles, pendant six mois, avec sa gamme montante et descendante (j'aimais encore mieux la guitare que les solos de clarinette du Père CLEMENT, qui ne pouvait jamais arriver à franchir le cap difficile du sol dièse ; nous étions vraiment comblés à la 147 !). Notre Adrien envoie ses bonnes amitiés et ses vœux de bonne santé à tous les copains du Waldho et du Stalag.

Le Docteur Maurice AUZIAS, 85, rue aux Religieuses, Annet-sur-Marne, 77410 Claye-Seuilly, envoie également son bon souvenir aux anciens de l'hôpital.

Notre ami Désiré HANRY, 24, rue du Docteur-Yersin, 59000 Lille, que nous avons eu la joie de rencontrer à la table du Waldho lors du Banquet du Trentenaire, avec une bonne brochette d'Anciens du Waldho (Abbé PETIT, FOCHEUX, ROSSIGNOL,

WEIL, MARQUET, BERTIN, DE LAROUCHE, DION, DESTOUCHES, etc...), adresse ses meilleurs vœux de santé à tous et en particulier aux camarades de la Chirurgie du Waldho.

Notre ami Jean COLOT, le Petit-Jean du Bureau, 23, rue Sainte-Barbe, Freyming, 57800 Merlebach, envoie son amical bonjour à tous.

Le Docteur J. GUIBERT, Résidence de Lattre-de-Tassigny, 116-118, rue du Pont-de-Cé, 49000 Angers, envoie son amical souvenir à tous.

Le Docteur Ernest RAABE, 48, rue Charles-de-Gaulle, Montigny, 57000 Metz, avec ses bonnes amitiés et son bon souvenir aux amis du Waldho.

Le Docteur SALVAGNAC, 9, allée des Gardes-Royales, 78000 Versailles, avec son bon souvenir à tous. Un évadé aussi du Waldho !

Notre ami Jean LAURENT, Villa Jeanne d'Arc, rue Carrare, 83600 Fréjus (un amoureux des grands espaces, les barbelés lui étant franchement antipathiques !), n'oublie jamais notre Caisse d'entraide. Merci, ami Jean, et mon bon souvenir à toute la maisonnée.

Notre ami Christian GIRON, 122, Cité Juncasse, 31400 Toulouse, un des fondateurs de la troupe théâtrale du Waldho, qui, une nuit, prit la clé des champs en passant par la fenêtre des water-closets du Deutschburro (on s'évadait beaucoup à l'hôpital, quoi qu'on en pense !), mais fut repris quelques jours plus tard, adresse son bon souvenir à ses anciens camarades de captivité et n'oublie pas ses compagnons dans l'infortune. Merci pour notre Caisse d'entraide.

L'ancien préposé à la traduction des rapports médicaux, je veux tout simplement parler de notre Président national, notre ami Jo LANGEVIN, a eu l'honneur de recevoir la Croix de Chevalier de l'Ordre du Mérite National des mains de notre ami, le Professeur Paul PAYRAU, notre ancien médecin-chef en 1943, au cours d'une brillante cérémonie amicale et, ce qui ne gâtait rien, devant un buffet abondamment garni. Les morfalous du Waldho, bien entendu, étaient présents en qualité et en quantité et montaient une garde sévère devant les gâteaux et autres amuse-gueule. Des fois que les Allemands aient décidé de faire une fouille imprévue !... Aussi, après que notre médecin-chef eut félicité le récipiendaire et porté un toast à l'amitié P. G. et que notre Jo national, très ému, eut répondu, ce fut l'hallali... En quelques instants, gâteaux, sandwiches, petits-fours, croque-monsieur, croque-madame, sirops, orangeades, apéritifs, whisky, champagne... tout cela fut nettoyé, ratissé, épongé en un tour de gosier... Il y avait une sacrée équipe au Waldho !

Notre grand chef-cuisinier de l'hôpital, notre ami Bernard JEANGEORGES, de La Bresse, nous adresse ses affectueuses pensées de Venise. Avec l'ami Maurice REMY, il se « gondole » à qui mieux-mieux et le Pont des Soupirs n'a pas de secret pour lui. Tout de même, l'Asti ne vaut pas le Bertin !

Deux gars qui ne se font pas de soucis, par la chaleur caniculaire du début d'août, ce sont bien nos amis Mario et Bajus. Vous avouerez qu'il faut être un tantinet fada pour se promener, par cette température pire que sénégalienne, dans les garrigues de Provence. Il est vrai qu'avec ces deux lascars-là il ne faut jamais douter de rien. Donc, Monsieur le Directeur du Groupe Artistique du Waldho, et M. le Chef d'orchestre, violoniste, saxophoniste, clarinetiste se sont rencontrés en Aix (quel festival !!!) pour déguster moults flacons de ce vin clair, né au pays des cigales. Attentions, Bajus, on n'est plus au 14 Juillet, ce n'est pas le moment de pavoiser. Les pauvres épouses de ces deux assoiffés ont le soir un drôle de boulot pour les ramener au bercail !!! Dans un moment de lucidité, ça devait être aux aurores, ils se sont associés pour envoyer toutes leurs amitiés et leur bon souvenir aux amis.

Un qui manquait au rendez-vous aixois, et qui, de son Saint-André-les-Vergers, nous adresse son amical souvenir, c'est l'ami La Riflette. Notre « bon gros » du Waldho était la « rondeur » de la troupe théâtrale et, ce qui ne gâtait rien, doté d'un joli talent d'acteur. C'était, en effet, très difficile, disons même presque impossible, d'avoir en captivité, sur-tout au Camp ou à l'Hôpital, un prisonnier bien rondouillard, replet, respirant la joie de vivre. L'ami La Riflette avait solutionné le problème en se faisant embaucher à la cuisine et la popote du grand Bernard faisait le reste, sous l'œil attendri de notre Bajus national.

Je vais terminer ma chronique du Waldho en vous parlant d'un très bon ami que tout l'hôpital connaissait sous le surnom de « Ch'timi ». Vous avez deviné, il s'agit de notre brave Alex HERBIN, de Creutzwald. Dans une lettre émouvante et combien fraternelle, il nous explique, à nous ses frères de captivité, les raisons de son coup de cafard qui l'avaient poussé à donner sa démission de l'Amicale. Nous avons, à ce moment-là, connaissant notre Alex et son dévouement pour ses frères P.G., pensé qu'il

traversait une mauvaise passe, soit de santé, soit matérielle, soit familiale, et nous ne nous étions pas trompés. Chacun, dans la vie, a sa part de malheur, mais il faut dire que notre Ch'timi n'avait pas été oublié dans la distribution : mauvaise santé, deuils, accident d'auto (fracture du sternum, genou ouvert, etc...). Avec un tel palmarès, on peut broyer du noir. Mais Alex a remonté la pente. Il savait que ses amis du Waldho ne l'oublieraient pas et il est revenu les rejoindre sans vraiment les avoir jamais quittés. Et comme il le dit dans sa lettre : « Il faudra donner le bonjour à tous ceux que j'ai connus tant au Waldho qu'à Villingen, même à ceux du Heuberg, de sinistre mémoire, du 18 mars 1941 au 18 mai 1941... Alors, salut les copains, faites toujours du bon travail ; dommage que Paris soit si loin de Creutzwald, autrement j'aurais été là le 6 avril. » C'est sur le salut du Ch'timi que je clos ma chronique du Waldho. Je ne pouvais pas trouver meilleure conclusion. Au plaisir de te revoir, Alex !

HENRI PERRON.

P.-S. — Lors de notre passage à La Bresse, au cours de notre périple alsacien-lorrain, notre ami PIERRELL m'a fait part du deuil cruel qui a frappé notre ami Joseph TOUSSAINT, de La Bresse. Au cours de manœuvres militaires, son fils, soldat du contingent, a été tué accidentellement. Mon cher Joseph, je sais que les mots n'apaiseront pas ta grande douleur, mais permets à tes amis du Waldho de venir tous près de toi pour t'apporter leur immense sympathie et leur amitié fraternelle dans ce deuil cruel qui te frappe et te présente, ainsi qu'à ta famille, leurs sincères condoléances. Les mauvaises nouvelles n'arrivent jamais seules. Un de nos grands amis, un ancien du Waldho, vient de mourir. Il s'agit de notre camarade Raymond DALBY, professeur de dessin au Collège de Flers (Orne). Tous nos camarades se souviennent du joyeux luron, grand amateur de coups fourrés, qui rendait nos heures de captivité moins tristes. C'est à lui que nous devons le coq qui orne notre *Lien*. Il fut un des premiers dessinateurs humoristiques du « Captif de la Forêt Noire ». Camarade charmant, dévoué, sincère, il fut d'un grand recours pour ceux qui voulaient de fausses pièces d'identité en dessinant de multiples cachets qui déterminèrent la libération d'un grand nombre de prisonniers. Adieu, Raymond ! Nous ne reverrons plus ton gentil sourire et nous sommes dans la peine. A M^{me} R. DALBY, à tous les tiens, nous adressons nos sincères condoléances.

H. P.

HANTISE

Sous leur gros ourlet blanc ouaté, inertes, les baraques cachent leurs tranches vertes. Un reflecteur, œil aveuglant et cruel, profile la silhouette des retardataires à l'appel.

Le rythme pressant et saccadé du clairon vient de m'arracher au lourd sommeil sans rêves que m'ont donné les pensées tout le jour ressassées.

D'un mouvement las, j'ai quitté mon grabat, les couvertures moites, les puces qui, cette nuit, n'ont pas eu raison de mon abrutissement.

Enfumée déjà, la chambre sort de sa torpeur. Deux entonnoirs de papier noir « défense passive » écrasent leur cône de lumière. Dans la pénombre, comme les camarades somnolent, se lèvent mes pensées.

Dehors, elles tourbillonnent, déjà pressantes, changeantes ainsi que les flocons qui me frappent au visage. Fourmillantes, elles défilent devant mes yeux vagues comme les troupeaux humains qui noirissaient les routes en juin 40 au lendemain de la débâcle.

Quatre ans que je les fuis, quatre ans qu'elles me poursuivent. J'ai voulu vivre comme une bête, un animal qui peine. C'est d'elles que j'ai vécu. Ce sont elles qui me rongent.

Cet uniforme vert, c'est leur sollicitude trop attentive ; ces ordres brefs lancés d'une voix gutturale, leur inflexible emprise ; ce kaki, leur ténacité.

Elles roulent dans mon crâne avec les pierres du chemin qui cahotent mes gros sabots.

Le lourd martèlement des bottes de la garde montante, c'est toute leur brutalité suffisante.

Leur monotonie douceureuse, lancinante, je la retrouve dans ce lineux prenant, fascinant.

Tantôt elles me dominent avec cette morgue goguenarde du hobereau palatin, tantôt avec la froide hypocrisie des miradors qui flanquent le Camp de tours mérovingiennes, hissant sournoisement leurs plates têtes au-dessus des baraques.

De cette sentinelle qui ferme l'horizon, elles ont la vigilance. Obtenées elles veillent sur moi avec les phares qui marquent toute la nuit l'enceinte mortifiante.

Ce sont des barbelés infranchissables. J'ai voulu m'échapper et m'y suis déchiré.

L'âcre bois que je fume en ramène l'amertume. Les durs travaux des champs ont été impuissants. Dans les prés, sournaises, elles se sont cachées derrière les frêles, les folles graminées.

J'ai compté sur le sport pour toutes les terrasses. Elles ont résisté. M'abîmer par l'étude, il fallait essayer. Hélas ! mes yeux rougis, à chaque page, ont balayé le texte, gravé les mêmes images.

Au bureau je les compte en comptant mes journaux. Si elles doivent me reprendre, insinuantes et douces, elles laissent flotter le rêve pour mieux implanter leur cauchemar. Le sifflet rauque d'une machine sur la voie proche, en moi soulève l'imprécise vision de leur noire sarabande.

J'ai lutté et pensé : Elles n'auront pas raison de mon courage. Aujourd'hui je sens qu'un tel combat, rien n'est plus lâche. Je suis vaincu ; qu'importe j'aurai vécu.

Pierre VIGNERON,
(Captif de la Forêt Noire).

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare

CHARLEVILLE - MÉZIERES

Téléph. 32-52-62 + — Télex 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole
Services Réguliers sur la Belgique
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

NOTRE VITALITÉ

Depuis son existence notre groupement n'a cessé de manifester sa vitalité dans tous les domaines : social, entraide, manifestations, tourisme, etc...

Vous trouverez peut-être étrange et inopportun la présence du mot « Tourisme » dans les réalisations de votre Amicale ; et pourtant ce mot est fort prononcé dans les loisirs accordés au troisième âge. Et pour être du troisième âge nous les anciens K. G. nous y sommes bien. Alors pourquoi ne pas donner à nos amis ce que d'autres organisations leur proposent. Nous avons pendant cinq longues années enduré un lourd calvaire. Pourquoi, ensemble, ne profiterions-nous pas des joies des longues randonnées, la possibilité de découvrir des sites inconnus au gré de séjours ou de circuits sans aucun souci d'organisation et à des conditions financières très intéressantes. C'est ce qu'à compris notre Amicale. Elle ne peut hélas ! procurer à tous ces joies du voyage organisé car il est des foyers où le budget familial ne permet pas de distraire une certaine somme qui est si utile pour les besoins journaliers. Nous essayons, bien sûr, tout en maintenant la qualité, de ramener les frais au plus bas niveau, en espérant que le plus grand nombre des Amicalistes pourra, au moins une fois profiter de notre organisation. C'est le vœu le plus cher de notre Comité Directeur.

Cette année, l'année du Trentenaire, nous devons inscrire au tableau d'honneur des manifestations de l'Amicale VB-X ABC, deux remarquables réalisations : le Circuit Alsacien-Lorrain et le Pèlerinage à Sandbostel. Deux voyages différents dans leur but mais égaux dans le succès.

Le Circuit Alsacien-Lorrain donnait aux touristes la possibilité de découvrir une Alsace inconnue aux profanes. Le Pèlerinage à Sandbostel donnait la possibilité aux anciens des Stalags XA, XB et XC de revenir sur les lieux de leur captivité.

Si nous sommes heureux d'écrire que ces deux voyages obtinrent un succès extraordinaire nous le devons au remarquable talent d'organisateur de nos amis Charles WENGER et Paul DUCLOUX. Nos deux camarades, l'Alsacien et le Charollais, ont accompli, chacun de leur côté, un travail formidable qui mérite la reconnaissance de chaque touriste et de chaque pèlerin. Une organisation impeccable, des hôtels et des restaurants judicieusement choisis, jamais le même menu aux repas, des cars de tourisme irréprochables et d'un moelleux confort, une ambiance P. G. toujours maintenue au maximum et couronnant le tout de cette amitié « prisonniers » qui fait la force de notre Amicale.

Bravo Charles ! Bravo Paul !

Vous lirez donc ci-après les reportages si documentés de nos amis Charles SAINT-OMER et Paul DUCLOUX. L'un et l'autre vous feront vivre, ou revivre, ces deux randonnées extraordinaires. Vous pourrez goûter, tout à loisir, le talent et la verve de nos deux excellents collaborateurs.

H. PERRON.

CIGOGNES, RIESLING et AMITIÉ

Quand on a décidé de faire un périple en Alsace, il faut d'abord laisser chez soi, soigneusement enfermées, toutes les idées préconçues et se donner entièrement à un complet renouveau.

L'Alsace n'est pas seulement une province, mais aussi et surtout un vivant musée, un perpétuel jaillissement de couleurs, une débauche d'Art, un contact permanent avec une foule aimable, enjouée.

L'Alsace a beaucoup souffert, a lutté, s'est vue piétinée par des hordes barbares. Comme si ces désastres étaient un immense creuset purificateur, elle en est sortie embellie, magnifiée. C'est un débordement ; chaque pas, chaque détour de rue fait découvrir une fontaine, un pignon éblouissant de fleurs, des angles parfois mystérieux des cours secrètes recelant chacune un petit trésor.

Si vous enveloppez ces merveilles du délicat papier de la plus franche amitié, vous aurez un faible aperçu de ce que nous avons vécu pendant une trop courte semaine.

Nous allons la revivre.

« Mélanie, as-tu bien fermé le gaz ? Alors, en route ! »

Ce lundi 9 juin, un clair soleil illumine le hall de la gare de l'Est où, à midi, un groupe déjà très animé discute au milieu des valises. Sous la conduite du Général PERRON, ledit groupe s'élance à l'assaut des places disponibles tandis qu'on laisse en faction un subtil agent de renseignements qui a pour mission de canaliser les prochains arrivants. Par couples ou isolément, ils arrivent. Personne n'est en retard et bientôt toute la troupe est casée dans des compartiments presque voisins.

Beau travail de l'Intendance.

13 h. 16. Le train s'ébranle doucement, s'échauffe comme un athlète bien entraîné, puis prend de la vitesse. Nous voici bientôt en rase campagne, mais de fréquents arrêts ou ralentissements causés par des travaux sur la voie nous font prendre une demi-heure de retard.

A Bar-le-Duc, BRANDT et Madame nous rejoignent. A Nancy, l'ami ANCEMENT vient nous saluer sur le quai de la gare et nous donne rendez-vous à La Bresse. Après Nancy, le train rattrape un peu de son retard, qui n'est plus que de 20 minutes quand nous arrivons à Strasbourg. C'est le battement que nous avions pour avoir la correspondance avec Barr. Nous arrivons de justesse, mais le petit train départemental avait reçu — grâce à l'ami WEIL, autre exemple de gentillesse — ordre de nous attendre. Les gares desservies sont nombreuses et nous arrivons à Barr à 18 h. 30.

A Barr, fief de notre ami WENGER, le fourrier de l'expédition, qui nous prend en charge, un car nous attend. Je ne me figurais pas la ville si importante ; il est vrai que je n'en avais vu que la gare à notre retour en 1945. Mais de cette ville il me reste un souvenir gravé profondément dans mon cœur. « C'était la première foule française que nous voyions, à la Libération, car notre rapide passage à Strasbourg se fit par des rues désertes. A Barr, les quais étaient pleins d'une population qui nous accueillait avec un enthousiasme débordant. Alors, là, un détail que je n'oublierai jamais : une fillette toute nue, avec un bon sourire, me tendit une pomme, une simple pomme ! Peut-être tout son petit trésor, alors quand j'écrivis ces mots, les larmes me montent aux yeux. Il y a des gestes qui font tout oublier. »

Le temps de se congratuler, se trouver, se retrouver et nous quittons Barr qui, nous dit notre guide, a été jumelé avec Perros-Guirec.

Peu après, nous arrivons à Andlau et envahissons l'hôtel Kastelberg, qui sera notre pied-à-terre durant notre séjour. J'ai la chambre 102, que je partage avec PETERSEN. Petite toilette rapide et nous nous dirigeons vers le restaurant « Au Canon », situé à quelques mètres, de l'autre côté de la rue. Il est déjà 20 heures et « casse-croûte moins 5 » au thermomètre de l'estomac ; aussi faisons-nous honneur au vol-ou-vent de poissons, rosbif, frites, petits pois, haricots verts, avec un ananas au kirsch pour terminer. Le tout arrosé d'une bouteille de Riesling bien frais (pas par personne, mais non). En tout cas, ça commence bien, Messire Grand Colon n'a qu'à bien se tenir.

Départ pour la ronflette vers 23 h. 15. Salut les copains ! A demain.

Eh bien ! nous y voici à demain, qui devient aujourd'hui. Pas question de faire la grasse matinée pour achever de digérer le dîner d'hier. La journée va être chargée. Le téléphone sonne à 6 h. 30 pour nous réveiller, mais déjà mon compagnon de chambre et moi sommes en train de nous faire une beauté ; ce qui n'est pas difficile vu notre charme naturel (!). Le petit déjeuner — paradis sur assiette pour les gourmands, suivez mon regard — dégusté, nous sommes fins prêts. Départ à 8 h. 15. Pas de trainards.

Le car démarre ; WENGER nous salue au micro et nous présente le chauffeur qui doit nous accompagner durant tout le voyage. Il se prénomme Charles ; ça devient une épidémie, il y a trois Charles dans la voiture.

« Il y a une trentaine de kilomètres sans feu rouge entre Andlau et Strasbourg », nous déclare WENGER, mais le long de la route le rouge est roi sur une ligne presque ininterrompue. Ce sont des coquelicots qui étalent un splendide tapis écarlate au milieu des prés et des cultures aux verts différents, mais en parfaite harmonie.

A la gare de Strasbourg, nous récupérons LANGEVIN et Madame, ainsi que le tandem BRANDT qui a diné et couché chez des amis en cette ville. Et hop ! un quatrième Charles ; l'épidémie charlesque s'aggrave. Congratulations, bien entendu. Les nouveaux venus s'installent.

Visite de Strasbourg. D'abord grand point d'impact : le Conseil de l'Europe situé dans un des plus beaux quartiers de la ville, au milieu d'un écrin de parcs et de verdure. Dès l'entrée, nous sommes accueillis par la 9^e Symphonie de Beethoven (l'Hymne à la Joie). C'est l'Hymne Européen. A la grande porte flotte le drapeau européen : douze étoiles d'or sur fond bleu.

Nous pénétrons dans la salle des séances de 200 places en amphithéâtre et prenons place sur les gradins, cependant qu'une aimable guide explique succinctement les buts de ce Conseil...

En sortant de la salle, notre guide nous fait remarquer un détail pittoresque : les murs sont entièrement tapissés de dalles recouvertes de peau de cheval. Un cadeau de la Hollande.

Les installations que nous venons de visiter ne sont que temporaires ; un nouveau Palais est en construction près de l'ancien. Une grande maquette de cette œuvre, due à l'architecte H. BERNARD, à qui l'on doit également le Palais de l'ex-O.R.T.F. du quai Kennedy à Paris, nous permet de nous pencher sur ce que sera cette œuvre grandiose tant par sa construction que par le rayonnement mondial dont elle sera le phare.

Une petite pluie fine nous oblige à nous hâter de regagner notre car qui maintenant roule devant le bâtiment où nous avons subi les formalités de libération. En fermant les yeux nous nous revoyons, sublimes clochards encombrés de bardas hétéroclites. Cette construction, actuellement Palais des Expositions, voit se déployer la fameuse Foire de Strasbourg.

Nous nous dirigeons vers le quartier de « la Vieille France ». La pluie a fait place à un beau soleil et, en traversant l'III, nous pouvons apercevoir l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, dédoublée dans l'eau de la rivière. Puis c'est l'église Saint-Guillaume, berceau de grands musiciens.

Enfin, nous approchons de la Cathédrale, véritable dentelle de grès rose malheureusement attaquée par l'érosion. Des échafaudages la sertissent. Nous y faisons une rapide visite, car à 11 heures nous devons prendre le petit train pour visiter la vieille ville. Petit train sur pneus traînant quelques voitures découvertes. Par de pittoresques petites rues nous arrivons devant l'église Saint-Thomas, qui ferme le splendide mausolée du Maréchal de Saxe, vainqueur à Fontenoy, dû au ciseau du sculpteur PIGALLE, sur l'ordre de Louis XV. Un peu plus loin, la place Gutenberg ; au centre, le monument de David d'Angers, érigé à la mémoire de l'inventeur de l'imprimerie et inauguré en 1840 pour célébrer le 4^e centenaire de cette invention. Voici la place Kléber avec la statue du fougueux général dans le socle de laquelle est conservé son cœur. Quand on arrive aux Ponts Couverts avec leurs quatre tours fortifiées du XIV^e siècle, on a bientôt accès à la terrasse

panoramique du barrage Vauban, d'où l'on découvre toute la ville blottie autour de sa cathédrale.

Je jette ces notes éparées ; il faudrait un gros livre pour relater toutes les splendeurs qui abondent à Strasbourg. Une visite à Strasbourg est une remontée dans les siècles : les maisons médiévales mirent leur façade à pans de bois dans l'eau des canaux, les vieilles enseignes tendent leur cou comme pour dire « Bonjour ! ».

A midi et demi, nous assistons à une démonstration de l'horloge astronomique. Une foule bigarrée se presse à l'intérieur. Nous arrivons à nous caser dans ce magma humain. Une sonnerie retentit : la voix du commentateur trilingue donne l'impression de jaillir des murs. Le système démarre, les planètes bougent, les personnages défilent, le coq chante en battant des ailes. La foule est muette devant cette féerie...

Mais l'ami WENGER sonne le rassemblement. Objectif : le déjeuner que nous devons prendre à Andlau. Aujourd'hui, c'est la choucroute qui est la Reine du repas, mais précédée, en guise de mise en train, de crudités et charcutailles. Une octueuse glace termine la cérémonie...

Nous partons vers 15 heures. Cet après-midi, notre car s'attaque aux montagnes. Champ-de-Feu se dresse à 1.100 mètres d'altitude dans un ciel encore un peu hésitant. Poursuivant ses commentaires au micro, WENGER nous rappelle que la Reine Wilhelmine venait passer ses vacances au Hohwald. Nous franchissons le col de Krentzweg (765 m seulement), mais nous découvrons une splendide perspective sur la vallée voisine. Nous redescendons cependant que de gros nuages nous envoient une pluie violente. En bas, la vallée de la Bruche est nappée de brume. Sous le plafond bas de gros nuages menaçants, la route, bordée de sapins presque noirs, constitue un sombre couloir, antichambre de la Mort qui nous conduit vers le camp de Struthof de sinistre mémoire.

Un gisant de bronze ouvre la petite route qui mène au camp, le seul centre de concentration nazi en France. A part quelques baraques qui furent démolies, il a conservé son aspect primitif.

Quand nous arrivons sur l'esplanade qui précède l'entrée, la pluie, qui avait cessé, se remet à tomber, nous entourant d'une sorte de voile de deuil. Il eut paru presque indécent de voir cet endroit sous un clair soleil.

Un monument commémoratif de forme hélicoïdale se visse vers le ciel comme un cri de souffrance et d'angoisse ; un immense corps décharné gravé dans la pierre se dresse dans le mouvement tournant du monument. Cette figure d'archange à qui la pierre fait des ailes prêtes à se déployer, ce n'est pas un corps, mais l'âme des 20.000 victimes qui prend son essor vers le ciel.

L'entrée du camp, son mirador, les barbelés (qui étaient électrifiés), nous avons connu cela aussi, mais avec l'espoir de la Liberté. Ici une seule issue : la Mort.

Dans une baraque subsiste encore le four crématoire, tandis que dans la grande cour se dresse le gibet. Par une subtile et sadique psychologie, la chambre à gaz est située en dehors du camp, dans une vallée déserte. On y menait les déportés sous prétexte de douches. Nous visitons avec respect cette installation diabolique. Une maisonnette d'aspect très anonyme, des pièces blanchies à la chaux ; et celle-ci où l'on précipitait les condamnés. L'œuvre de Mort devient automatique : on ferme la porte, on envoie le gaz. Une lucarne permet de surveiller le lent travail, l'agonie. Si quelque malheureux semble survivre, froidement on envoie une nouvelle nappe de gaz.

Dans une pièce voisine, trois immenses cuves à formol recevaient les cadavres que le Professeur HIRT, de l'Université allemande, installée à Strasbourg, lui-même disparu en 1945, réclamait régulièrement pour les besoins de son laboratoire.

Après cette halte hallucinante, nous nous dirigeons vers un haut-lieu de la Spiritualité : le Mont Sainte-Odile.

Les bâtiments conventuels, détruits et remis en état plusieurs fois, ont été reconstruits au siècle dernier et transformés en hostellerie destinée aux pèlerins. De la terrasse du couvent, on découvre un paysage exceptionnel sur les escarpements boisés qui dominent le site, sur la plaine d'Alsace et, en partie, sur les ruines des neuf châteaux qui entourent le couvent.

Après une visite malheureusement trop rapide de la chapelle, du tombeau de sainte Odile et de celui de ses parents, nous quittons avec regret ce lieu saint et vénéré et nous plongeons sous les sapins pour la suite des festivités : visite d'une cave.

Il fait chaud dans le car et la fraîcheur de la cave réveille les énergies défaillantes. Quelques-uns d'entre nous en profitent pour faire une petite commande de vénérables flacons de purée de septembre, comme disait mon ami Rabelais (que je n'ai d'ailleurs pas connu).

Retour sur Andlau pour le dîner. Je n'insiste pas sur le menu, vous auriez mal au foie. Les agapes terminées vers 22 heures et tous les grands bambins regagnent leur berceau.

Mercredi. — Ce matin, nous avons la visite de JEAN-GEORGES qui, profitant d'une course dans la région, vient nous dire un rapide bonjour et nous rappeler le rendez-vous du samedi à Fribourg. Et hop ! il repart à ses occupations journalistiques. Voilà, les copains c'est comme ça !

La visite vedette de ce matin est la Brasserie de Kronenbourg. Nous y arrivons à 9 h. 30 et sommes pris en charge par une ravissante hôtesse, une jeune étudiante qui fait un stage à la Brasserie. Vous pensez bien que je l'ai interviewée. Des yeux, vous dis-je, de vrais rayons Laser, et je suis un sensible !

Après la visite, nous sommes invités par l'aimable Direction à prendre conscience que la Brasserie de Kronenbourg a quelque peu amélioré la cervoise de nos ancêtres. Et il y aura encore des esprits chagrins pour dire : « Ah ! ils ne se font pas de mousse, les itinérants de l'Amicale ! ».

Nous reprenons la route et passons à Reichstett, où il y a une raffinerie de pétrole. Eh bien, j'entends dans le car une voix féminine (eh oui !) qui déplore qu'il n'y ait pas de dégustation. Tu parles !

A Soufflenheim, nous allons rendre visite à notre ami le Docteur CONSTANS. C'est le moment de ses consultations ; alors, en attendant, M^{me} CONSTANS nous fait visiter une poterie, car cette ville est la cité des potiers.

A l'issue de cette intéressante incursion dans le domaine des inspirés de l'argile, nous revenons vers la résidence du Docteur CONSTANS qui nous a réservé une surprise : sa réception sur une pelouse est digne d'une

royale Garden-Party. Le grand saule, les sapins âgés de trente ans semblent nous faire une émouvante garde d'honneur. Grand disciple de Nemrod, le musée cynégétique du Docteur est une splendeur. C'est un grand cœur doublé d'une âme d'artiste, harmonieusement complété par M^{me} CONSTANS et ses filles qui s'évertuent avec grâce à ce que chaque invité soit amplement satisfait.

Nous sommes vraiment confus d'occuper ainsi sa splendide résidence, et nous ne sommes pas au bout de nos surprises : comme si la réception n'était pas à la hauteur de sa générosité, chaque invité reçoit en cadeau un pichet en grès du pays...

Mais on nous attend pour déjeuner. Il faut partir. Nous quittons à regret nos hôtes si sympathiques, mais nous les retrouverons à table, car ils viennent déjeuner avec nous.

Nous passons à Essenheim avec son église, son mémorial, son musée qui nous font revivre, en roulant, toute l'ambiance que connurent Goethe et Frédérique Brion. Traversant la Moder, nous atteignons Dalhunden et nous nous arrêtons devant le restaurant « La Couronne », où nous devons déjeuner.

C'est un menu de gala qui nous est réservé et auquel le Docteur CONSTANS a dû largement participer car, après une entrée qui constitue déjà un important repas, nous voyons arriver, porté religieusement par les serveurs, un civet de chevreuil accompagné d'une sauce à faire damner un saint. Et vins en parfaite complexité...

LANGEVIN et ROLAND se font nos interprètes pour remercier le Docteur, qui est invité par notre ami belge à faire une visite outre-Quiévrain. Le Docteur remercie et nous annonce que la poterie que nous avons visitée le matin offre à chacun un souvenir de sa production.

Ambiance du tonnerre.

Les serveuses passent les fraises à la crème. Où allons-nous mettre tout ça ?

Un bruit de tasse résonne : c'est le café, accompagné d'un digestif mirabelle... que nous offre le Docteur CONSTANS. Toujours lui.

PERRON déclare : « Tant que nous aurons des Docteurs CONSTANS et MEULET à l'Amicale, elle sera immortelle. » Nous avons de la peine à nous séparer ; les clients habituels du restaurant sont littéralement submergés.

DEMANY, du X B, avec sa femme, de Neuwiller, avaient participé au repas.

Nous traversons Drusenheim caractérisé par son pont de bateaux sur le Rhin. Là-bas, en face de nous, c'est l'Allemagne.

Nouvelle page d'Histoire : Reichshoffen, où Mac-Mahon fut défait par les Prussiens le 6 août 1870. Nous visitons le Musée historique.

La route que nous empruntons de nouveau est bordée de croix, de monuments de 1870.

La campagne alsacienne nous offre mille sites renouvelés à chaque virage.

Nous quittons Niederbronn-les-Bains sous un soleil éclatant. Il fait chaud dans le car et nous sommes heureux de retrouver notre Andlau et son restaurant. Le repas se termine aujourd'hui à 23 h. 30 et le dodo nous attend. Papillon et le Prof, jugeant que la journée fut trop courte, s'en vont par les chemins faire une promenade nocturne. Nous les retrouverons demain.

Déjà jeudi ! A 8 h. 15, nous prenons la route des Vins. Nous traversons Dambach avec ses deux entrées sous voûtes ; là-haut, sur la colline, la chapelle St-Sébastien ; plus loin, le château de Ramstann, Chantenois, Kintzheim et son élevage d'aigles, sa montagne des singes où quelques centaines de macaques importés du Maroc s'ébattaient en liberté. Nous visitons le Centre de Réintroduction de la Cigogne en Alsace.

Une courte visite au château du Haut-Kœnigsbourg et celle d'une cave, avec dégustation bien entendu, nous met en appétit pour, à Ribeauvillé, déguster un certain poulet à la crème flanqué de légumes qui fondent dans la bouche.

A Eguisheim, nous sommes reçus par le Maire et nous visitons la Coopérative vinicole avec, bien entendu... dégustation !!!

Riquewihr et ses petites boutiques aux souvenirs, ses cours, ses caves, et nous retrouvons Andlau où nous attend un tendre gigot d'agneau pommes Dauphine et... « Bonne nuit, à demain ».

Nous sommes déjà vendredi ! A 8 h. 15, départ pour la route des crêtes. Voici Ammerschwihr, où les prisonniers ont entièrement construit une école ; Kayersberg, ville natale du Docteur SCHWEITZER, où nous visitons la maison du grand théologien et musicologue réputé ; le champ de bataille du Linge, où les vestiges de la guerre 14-18 sont conservés pieusement dans l'état de l'époque.

Nous déjeunons à Markstein (1.267 m), où nous avons la joie de rencontrer M^{me} FORSTER en compagnie d'une de ses filles. Elles restent déjeuner avec nous, marquant ainsi la fidélité à l'Amicale en perpétuant le souvenir de notre ami trop tôt disparu.

L'après-midi est consacré à la visite de l'Hartmannswillerkopf, colline où reposent tant de héros sacrifiés pour ce que l'on croyait la dernière guerre. Nous faisons un détour par le Centre nucléaire de Sessenheim, mais ne pouvons y pénétrer.

A Andlau, au restaurant, nous rencontrons M^{me} DIEGELMANN, venue, elle aussi, en mémoire de son mari, et ceux qui l'ont connu le voient revivre en elle.

Pour Andlau, « Salut, ô mon dernier matin ! ». Départ à 8 h. 45 en direction de Colmar, le samedi 14 juin. Il faudrait plusieurs jours pour le visiter, aussi notre guide se borne-t-il à nous conduire dans l'ancienne chapelle où l'on peut, entre autres, admirer le rétable des Antonnins d'Essenheim.

Colmar, fondée en 823, est une ville d'art et d'histoire. Son trésor artistique semble inépuisable : « La petite Venise », avec ses maisons tapies autour du canal, la maison Pfister qui a servi de modèle pour un timbre-poste. Dans une niche, nos amis belges retrouvent le frère de leur fameux Mannkesspiss. WENGER, avec émotion, nous montre la maison de ses grands-parents, au style typiquement alsacien...

Nous quittons toutes ces jolies choses, que nous n'avons fait qu'effleurer, pour aller déjeuner à Fribourg-en-Brigau, en Forêt Noire, au Mess des sous-officiers français. Une salle a été mise à notre disposition et le repas, à la française, débute dans une ambiance maximum. A la fin du repas, JEANGEORGES, sur la demande d'un serveur allemand qui veut entendre une chanson française, y va de son « Asperge ». Puis WELTE chante « Elle se donne » et « Le Fils père », chansons hautement philosophiques (?).

Puis nous reprenons le car et nous nous retrouvons en France presque sans nous en apercevoir. Arrêt au col de la Schlucht pour remettre du liquide dans le réservoir des... passagers ou achat de cartes-souvenirs. J'en trouve une de la vallée au-dessus de laquelle je me suis fait transformer en écumeur au cours de juin 40. Souvenir aussi, mais cuisant !

A La Bresse, accueil habituel, c'est-à-dire enthousiaste. Distribution des chambres et nous passons à table. Au cours du repas, l'Abbé PETIT vient nous retrouver ; il a quitté Luxeuil pour le plaisir de nous dire bonjour. Nous avons également M^{lle} FORSTER, qui est venue partager notre repas. Par une délicate attention de notre ami ANCEMENT, Inspecteur à la S.E.I.T.A., chaque convive trouve auprès de son couvert un étui de cigarettes et un cendrier. Puis le champagne Bertin, généreusement offert par nos amis ROSSIGNOL et JEANGEORGES, vient clôturer nos agapes. Un toast est porté à l'amitié et à la prospérité de l'Amicale et tous les convives, debout, entonnent le « Chant des Adieux ». Nous nous quittons vers 23 heures, mais certains, à la brasserie, prolongent la soirée tard dans la nuit.

Et nous arrivons au dernier jour. Réveil à 6 h. 30, ça ne traîne pas à l'Amicale. Un petit déjeuner comprenant une montagne de kougloufs nous met du cœur au ventre. Les adieux dans la grande cour du « Vieux Moulin » sont dignes de ceux de Fontainebleau !

A Strasbourg, nous sommes reçus par la Fédération Départementale du Bas-Rhin. C'est un accueil de grande classe. Là encore une montagne de kougloufs accompagnés de divines bouteilles servent d'écrin aux congratulations. Le Président départemental, en termes chaleureux, met l'accent sur l'amicale cohésion des anciens K.G. et lève son verre au succès et à la parfaite organisation de notre trop court séjour en Alsace. LANGEVIN remercie la Fédération départementale de son magnifique accueil, exprime la satisfaction des participants au voyage devant la remarquable organisation mise sur pied par notre Alsacien et ami Charles WENGER et lève son verre à l'amitié P.G.

La grande salle est pleine. J'ai relevé, entre deux gorgées de cet excellent vin du pays, quelques noms parmi les assistants : DREYFUS, ANDURAND, COMBEL, OTT, REINS, CORASSEAU, GOLKA, HAMM, CATH, etc...

Puis nous partons pour le Monument aux Morts de Strasbourg, où nous devons déposer une gerbe. Place de la République, ce Monument, dû au ciseau du sculpteur DRIVIER, exalte le cœur déchiré de l'Alsace : une mère tient ses deux fils étendus dans leur dernier sommeil ; ils sont nus, pourquoi ? Parce que l'un est mort sous l'uniforme allemand, l'autre sous l'uniforme français, mais pour la mère ce sont ses deux fils. La statue de Kellermann, le monument à Leclerc ponctuent aussi, en des différentes périodes, le drame alsacien.

LANGEVIN, ROLAND et BRANDT vont déposer au pied du Monument aux Morts la gerbe aux rubans tricolores et toute l'assistance recueillie observe une minute de silence.

Papillon nous quitte, à regret, mais il doit être à l'ouverture de sa pharmacie le lendemain matin. L'ami WEIL le conduit en voiture à la gare.

Nous déjeunons rue des Hallebardes et dégustons, outre un pâté maison qui fond dans la bouche, une spécialité, le Baeckeoffe, où il entre du bœuf, des pieds de porc accompagnés de pommes Dauphine. A se mettre à genoux devant.

L'ami WENGER offre le café. Il est inépuisable, ce garçon.

Et, particularité qui nous rappelle certains voyages, le repas est servi par... un Corse.

En sortant, nous rencontrons une touriste allemande vêtue d'un costume qui nous remet en mémoire une certaine région de la Forêt Noire. Quelques-uns d'entre nous engagent une conversation à bâtons rompus. Cette dame connaît effectivement la région de Balingen. Notre interlocutrice est très gaie, aussi la profonde connaissance (?) de la langue germanique de nos amis lui tire-t-elle de joyeux éclats de rire. Combien de temps faut-il rester K.G. pour apprendre la langue de Goethe ?

Nous regagnons notre car. Le ciel se couvre, menaçant. Nous traversons le quartier universitaire qui remplace les casernes de triste mémoire de juin 40. Un peu plus loin, une nouvelle église qui ressemble à une pieuvre immense dresse une sorte de queue de béton qui menace le ciel tout en s'accrochant au sol avec ses ouvertures qui ressemblent à des ventouses. Il doit être difficile de s'élever spirituellement dans ce mollusque figé dans le béton.

Il commence à pleuvoir, mais pleuvoir ! On ferme les écoutilles ; le paysage ressemble aux fonds sous-marins que l'on perçoit dans les aquariums.

Et voici la gare. Nous nous séparons avec émotion de ceux qui restent en Alsace ; ROLAND et STRASSE, nos deux amis belges qui ont participé à notre merveilleuse randonnée, prennent le chemin de la Belgique. Ils en rendront compte à ISTA, notre Ambassadeur, qui, en compagnie de M^{me} l'Ambassadrice, étaient en vacances sur la Côte Atlantique.

Voyage de retour sans histoire notable. La pluie, la campagne qui bientôt sombre dans la nuit. Et c'est Paris.

Le Métro avale les Parisiens et banlieusards. Une nouvelle page du Livre d'Or de l'Amitié ex-K.G. vient de se tourner. Qu'y ajouter ?

Charles SAINT-OMER.

Pèlerinage à Sandbostel (Stalag XB)

André PREVOST, éditorialiste de grand talent, a dans « Retour », organe mensuel de l'Association des anciens P.G. de Saône-et-Loire du mois de mars, terminé un compte rendu sur mon voyage à Sandbostel par la phrase suivante : « Les anciens du XB qui désiraient se rendre à Sandbostel peuvent trouver des renseignements précieux chez Paul DUCLOUX, 71220 La Guiche... »

Quelques jours après, cinq ou six lettres sont venues me trouver dans mon petit coin de campagne pour me demander à quelle date... aurait lieu mon voyage !!!

C'est donc grâce à ce « vieux Frère » que j'ai tenté la grande aventure ; sur le moment, je l'ai peut-être un peu... maudit ; mais maintenant — malgré un travail énorme — je suis satisfait, comblé, etc... et lui en suis très reconnaissant.

Résultat très flatteur pour un début : 90 participants, 33 couples, provenant des quatre coins de la France. En haut lieu, les anciens P.G. de cette région réclamaient ce voyage-pèlerinage... mais il manquait un organisateur ! Confidences pour confidences... il fallait être animé de cet esprit P.G. pour essayer de mettre sur pied un tel pèlerinage.

C'est avec une certaine fierté que j'ai montré au dernier Congrès départemental des P.G. de Saône-et-Loire, à Chalon-sur-Saône, une carte de France où était inscrit : « La Guiche, 900 habitants, point de ralliement des anciens P.G. de la X^e Région... ».

Mes nombreuses heures de travail ont été bien payées ; mon volumineux dossier contient des lignes touchantes émanant de personnalités diverses ; tournures faciles chez quelques-uns, plus « gauches » chez d'autres, mais toutes empreintes de cette fraternité, de cette amitié qui ont été cimentées dans ce triste univers concentrationnaire ! Trente ans après, c'est à peine croyable...

Le voyage est maintenant terminé.

Une tâche difficile m'attend... Suis-je capable de la remplir ? Ayant affaire à des lecteurs anciens prisonniers

de guerre, je pense obtenir d'eux un bon accueil... une certaine compréhension... D'avance, merci.

Ce matinal départ, le 17, après un ramassage à Chauffailles, La Guiche, Joncy, Buxy et Chalon-sur-Saône, a permis de prendre le premier contact... La « glace » a été vite rompue...

Après un arrêt à Besançon pour un premier réconfort... l'attaque des Vosges a eu lieu : sommets aux formes arrondies avec ses lacs d'origine glaciaire, Gérardmer (déjeuner copieux au pays), Longemer, Retourner, blanc et noir... Routes des crêtes... Le beau village de Kayserberg (pays natal du Docteur SCHWEITZER) et enfin Strasbourg. Petite émotion au bas de la descente du col du Bonhomme ; « Jeannot », le sympathique et prudent chauffeur du car n° 1, sut bien défendre sa juste cause !

Comme pendant le voyage... je dois brûler les étapes ! A Asfeld, lieu du déjeuner du deuxième jour, le cuisinier local trompa les connaisseurs... avec ses fameuses escalopes de... porc !

Tenez-vous bien ! Américains et Russes ont été la cause de notre retard. « Soyuz et Apollo » ont fait leur jonction au-dessus de cette charmante cité... Dans la nuit, des enveloppes ont été imprimées pour relater cette historique rencontre... et, naturellement, chaque participant a voulu posséder : enveloppes, cartes et timbres.

Que le chemin a été long ensuite pour rejoindre la prestigieuse cité de Hambourg.. Belle ville, premier port allemand sur l'Elbe, a été entièrement reconstruite (dans la seule journée du 30 novembre 1943, la ville a reçu 132.000 bombes incendiaires...). Le court arrêt à Nienbourg-sur-Weser a été négatif ; à l'emplacement du Stalag X C et de l'Oflag X B se trouve un important centre commercial... La caserne Mudra est toujours debout...

Le lendemain (troisième journée), la Baltique a été atteinte sous la pluie... Simple aperçu du beau port de Kiel. Le X A a été escamoté ; renseignements pris, il ne restait rien du camp ! Après un retour sur Hambourg pour

le déjeuner, l'après-midi — avec un fort beau temps — le « sommet » a été atteint...

Par Bremervorde — dernier village avant le terrible camp de Sandbostel (ces 14 kilomètres furent un long calvaire pour moi... et pour beaucoup de camarades) — nous atteignîrent sans encombre le cimetière militaire... Nous ne sommes pas près d'oublier la vision qui s'offrit à nos regards, ni l'impression profonde que nous avons tous ressentie...

Sur l'initiative de l'un de nos camarades — un prêtre ancien du XB (il n'était alors que séminariste) — fut invité à présider à cette prière : « En ce lieu où tant et tant de nos camarades, Belges Français, Serbes ou Russes, reposent, nous allons prier pour eux d'abord, afin que le Dieu d'Amour et de Paix leur fasse miséricorde et les accueille dans sa Paix et dans sa Joie. Pour la Paix ensuite, afin que par-delà les différences de nations et de races, dépassant les divergences idéologiques, philosophiques ou religieuses, les efforts de tous les hommes de bonne volonté s'unissent pour qu'une Paix véritable se construise, dans le respect de tous et de chacun, et que notre monde devienne plus juste et plus fraternel... pour que nous soyons, nous qui sommes ici, avec tous ceux qui, comme nous, ont été victimes de la division, de l'orgueil ou de la haine, les artisans convaincus de cette œuvre de salut. » Et l'on récitait un « Notre Père » et un « Je vous salue Marie » et l'on vit des larmes d'émotion couler de bien des yeux...

J'ouvre une petite parenthèse. Je me trouvais aux côtés de mon vieux camarade, le légionnaire Henri STORCK. Connaissant son passé, l'estimant sur ce point, j'ai versé de vraies larmes en l'entendant demander d'une voix émue, sanglotant, une prière pour nos milliers de camarades... Cher Henri, tu fus magnifique...

Emouvants et inoubliables instants... Mon but était atteint.

Après le cimetière, ce fut le camp (en 1974, comme VAUGIEN, de Chaumont, en 1973, nous ne l'avions pas re-

trouvé...). Les Allemands du coin, questionnés, répondaient évasivement : « Je ne connais pas ! ».

Le Lazaret fut découvert le premier : deux constructions en dur demeurent. Combien ont été soignés dans cet endroit... sauvés grâce aux soins dévoués des médecins et infirmiers. On pouvait évoquer la magnifique figure de ce Docteur serbe, le Colonel KAMENKOVIC, qui, avec sa compétence et tout son cœur, sans distinction de race, sauva la vie à beaucoup de P.G.

Après avoir parcouru la lande « sandbostelienne », l'on découvrit le camp. Grande fut notre surprise, grande fut notre satisfaction de voir que, sur la route qui traversait le camp, on pouvait, en car, pénétrer à l'intérieur et même parcourir les quelques centaines de mètres qui mesuraient ce lieu de « villégiature » ; grand fut notre étonnement de constater que ce lieu piétiné pendant cinq longues années par des dizaines de milliers d'hommes, cette terre désolée et inculte était maintenant, en partie du moins, couverte d'arbres... La nature reprenait ses droits ; la vie triomphait de la mort !

Souvenirs ! Souvenirs !

Trente années n'ont pu effacer de nos mémoires tant de souvenirs, de nos yeux tant de douloureuses visions...

Avant de quitter ce lieu, quelqu'un eut l'heureuse idée de prélever quelques mètres de barbelés... Il n'y avait d'ailleurs qu'à se servir tant était abondante la matière première. Au retour, à l'Hôtel de la Gare, à Chalon-sur-Saône, ce barbelé de bonne qualité fut distribué aux anciens détenus que nous étions... Souvenir combien éloquent !

Brême — après une triste, mais inoubliable journée — sut se montrer accueillante. Quel bel hôtel « Zur Post », place de la Gare. Après une nuit apaisante... avec des commentaires de ce cher Yves LE CANU, le lendemain matin, une courte visite eut lieu sur la belle place du Marché avec son « Roland » et le début de la célèbre « Bötcherstrasse », etc... et Garrel nous attendait, c'était dimanche... Quel accueil !

Je tenais à montrer aux participants et participantes ce « Paradis » que fut pour moi — et pour la majorité de mes camarades (nous étions soixante) — ce petit coin de lande allemande. J'avais averti les « Pèlerins » : « Vous serez étonnés de l'accueil qui nous est réservé à Garrel ! »

Cette visite avait été signalée dans le journal local ; j'avais invité au repas pris chez Frau ELSÉN, à l'Hôtel de la Gare, M. LANFERMAN, Bourgmestre, et son Adjoint ; les descendants des familles ROLFES et WILCKES, qui avaient été si bonnes avec moi en 1940 et 1941... Je n'insiste pas. Tout le monde a été bien accueilli... « Polo » en particulier. Il faut avoir vu cet accueil pour le croire...

« Polo » a peut-être un peu trop pensé à lui... mais je crois que peu de participants lui reprocheront ce... Pèlerinage particulier !

Mes compagnons de « misère » du Kommando de Garrel furent littéralement kidnappés à leur arrivée dans le pays : Gaston SAUGE, Emile GROSELLIER, Antoine CLEMENT et Eloi DARPARENS... Ils revirent aussi les filles et fils de leurs anciens patrons. Dans la famille de ce dernier, en 40-41, le jeune fils (3 ou 4 ans) montait sur les genoux d'Eloi pour atteindre le carré de chocolat qui se trouvait dans la poche externe de son veston... Le petit d'alors ne savait que deux mots de français : « Bonjour Monsieur »... Un gaillard de 1 m 90, solide, s'est présenté devant lui en lui serrant la main, avec un fort accent germanique : il lui a montré qu'il savait toujours sa leçon !... Eloi a été très touché.

A Hambourg, à l'Hôtel Graf Moltke, le ménage RAVATIN a reçu la visite de « Willy », qui avait fait une centaine de kilomètres pour venir passer quelques heures avec lui. A Brême, le ménage PICHARD a été emmené dans « sa » ferme par ses anciens patrons... Ils sont tous revenus le lendemain matin à 9 heures. Quant au ménage CADIOU... il a eu le même sort ; n'est-ce pas beau tout cela ?...

Auparavant, à 11 heures, dans la belle et grande église parfaitement adaptée aux nécessités d'une liturgie vivante et merveilleusement équipée, une Messe concélébrée par les deux prêtres qui participaient au voyage : l'Abbé Pierre MABILLOTTE, Curé-Doyen de Grandvilliers, dans l'Oise, et l'Abbé Henri PORCHERET, Curé de Saint-Clément à Nantes, a été dite... et quelle Messe : chants exécutés d'une façon alerte ; une homélie bien de circonstance, prononcée par l'Abbé MABILLOTTE ; son frère Jean, organiste de talent, avec maestria, a accompagné cette Messe.

Ce fut beau et digne.

Quelles belles pensées ressortirent de cette homélie... Il faudrait pouvoir la reproduire intégralement. Hélas ! elle restera gravée dans nos cœurs.

« ...Nous prions en offrant l'Eucharistie au cœur de ce pays où nous avons tant souffert, pour que l'union se fasse et se fortifie... et répondant à cet appel, d'un même cœur, nous avons ensemble prié... »

Le retour se fit comme prévu. De Coblenz à Rudesheim, que la vallée du Rhin est belle... L'après-midi, un violent et long orage retarda notre marche et nous empêcha de visiter Heidelberg et son château. Auparavant, un court arrêt nous permit une trop courte visite à sa célèbre cathédrale (Cologne).

Le dernier jour, sur la route des vins... l'arrosage fut interne. Ribeauvillé, où une dégustation nous attendait ; Riquewihr, village typique de la région ; Haut-Kœnigsbourg, etc...

Ce premier Pèlerinage, malgré la fatigue, a été dans l'ensemble une réussite. Je parlais en pleine aventure ; je pensais péniblement garnir un petit car ; j'ai dû résoudre une grave question une fois ce car plein... Les lettres affluaient avec un chèque de réservation ; je n'ai pas hésité un seul instant... Je n'ai pas eu à répondre à un ancien de Sandbostel : « Il n'y a plus de place »... Pour moi, c'est un grand succès moral.

Avec un seul car, le contact aurait été meilleur ; cela m'aurait certainement évité le dialogue ci-dessous qui eut lieu à Brême, je crois : « Alors, ça va... Quoi de neuf à Pau ?... » Réponse de l'ami un peu surpris : « Je ne sais pas... j'habite Cherbourg ! »...

Peu avant le départ, une lettre est venue d'Aulnay-sous-Bois ; à la lecture combien touchante de cette missive... après quelques hésitations (nous atteignons... le 90), j'ai accepté la venue de ce très cher ami Yves LE CANU... Les passagers du car n° 1 ont beaucoup ri quand, au micro, je leur ai annoncé qu'Yves n'avait plus de mémoire !

Quelle bonne ambiance tout au long du voyage ; notre car contenait la jeunesse : Carmen (Ille-et-Vilaine), Jocelyne, Elisabeth, Guy, Roger... infatigables, imités en cela par quelques anciens : chansons, histoires se succédèrent sans arrêt...

Félicitations à la Maison MICHEL, de Chauffailles, pour son beau et confortable matériel roulant ; le dimanche avant le départ, M. MICHEL m'avait dit : « Je vous donne deux excellents chauffeurs. » Après notre long périple sans encombre, nous sommes certains que ce sont des « as » du volant. Christa et Adelbert, deux jeunes étudiants allemands, ont bien rempli leur rôle d'interprètes.

Deux journées supplémentaires eussent permis de transformer ce Pèlerinage en un magnifique voyage. Bien que venant du Crédit Agricole, je suis un novice en organisation de... voyages. J'espère faire mieux la prochaine fois.

Paul DUCLOUX (24.593 X B).

P.S. — Je ne suis resté qu'un mois et demi au camp de Sandbostel... du 10 juin au 3 juillet 1940... et du 3 au 27 mai 1941 et au Lazaret du 7 avril au 3 mai 1941... C'était bien suffisant ! J'ai mis à contribution mon ami l'Abbé Henri PORCHERET pour la rédaction de ce compte rendu — en ce qui concerne ces deux lieux — et messes et prières ; il a vécu toute sa captivité (cinq longues années) dans ce « Mourir » de Sandbostel (terme employé par le Général BRUNET... dans son étude sur ce sinistre camp).

Merci pour cette gracieuse collaboration.

Pour terminer, je tiens à ce que cette belle réalisation se perpétue — de façon à créer une chaîne d'amitié dans notre beau pays — en énonçant ci-dessous les noms et adresses de tous les Pèlerins :

- M. ALLONOT Paul, Sercy, 71640 St-Gengoux-le-National.
M. et M^{me} BADAUT Raymond, Rancy, 71290 Cuisery.
M. et M^{me} BÉGUIOT Maurice, le Bourg, 71310 Mervans.
M. et M^{me} BONNAVES Jean, chemin de la Tour-Ronde, 63000 Clermont-Ferrand.
M. et M^{me} BONNAIRE Robert, 13, rue Jean-Marie-Naudin, 92220 Bagneux.
M. et M^{me} BORDAT Eugène, Versauges, 71110 Marcigny.
M. et M^{me} CADIOU L., 62, bd de Narcel, 69110 Sainte-Foy-les-Lyon.
M. et M^{me} CANAVESIO, villa « La Restanque », route de Eoures, 13400 Aubagne.
M. CLÉMENT Antoine, « Les Verseaux », Saint-Maurice-les-Châteauneuf, 71740 Châteauneuf.
M. et M^{me} COLIN Armand, 32, rue de Pontoise, 95370 Bezons.
M. et M^{me} DARPARENS Eloi, avenue de Guilmouton, 82120 Lavit.
M^{lle} DEBARNOT Jocelyne, La Guiche, 71220 Saint-Bonnet-de-Joux.
M., M^{me} et M^{me} DELANNÉE Théophile, Sixt-sur-Aff, 35550 Pipriac.
M. DESBOURBES Claude, Saint-Didier-en-Brionnais, 71110 Marcigny.
M. et M^{me} DUC Roger, Logt 181, bloc 6, rue de Metz, 71300 Montceau-les-Mines.
Famille DUCLOUX Paul, place de la Mairie, La Guiche, 71220 Saint-Bonnet-de-Joux.
M^{lle} DUCROUX Elisabeth, Bioux II, rue Mozart, 71000 Mâcon.

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami Paul PETITGENET, Envers-de-la-Gare, 88310 Cornumont, avec ses vives amitiés et son soutien moral et actif, donne rendez-vous à Lourdes, en septembre, à tous les Amicalistes qu'il aura plaisir d'y rencontrer.

Notre ami Ernest KOLIOSKI, 205, avenue de la République, 33200 Bordeaux-Caudéran, adresse ses meilleurs souhaits de santé pour l'ensemble des adhérents à notre Amicale.

Notre ami Jean DIDION, 6, rue Georges-Boussinesq, Reims, adresse ses meilleurs vœux de santé pour tous et en particulier aux anciens de la Postbaracke.

Notre ami GADOUX, 10, sq. Pont-de-Sèvres, 92100 Boulogne, adresse toutes ses amitiés aux anciens des stalags X ABC et ses meilleurs vœux de bonne santé pour tous les Amicalistes. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami l'abbé Armand PERRY, Aumônier Centre Hospitalier, 88200 Remiremont avec ses meilleurs vœux de santé pour tous les Amicalistes et rendez-vous à tous ceux qui le pourront à Lourdes, en septembre. Notre bon souvenir à l'ancien Aumônier de Tuttingen.

Notre ami Jean DEMEILLERS, 2, rue Louis-Bouillhet, 76000 Rouen, adresse ses meilleurs vœux de santé à tous et son bon souvenir à tous les anciens VB et toutes ses amitiés aux membres du Bureau toujours si dévoués.

Notre ami RIBEILL, 50, rue Jeanne-d'Albret, 17000 La Rochelle, avec toutes ses meilleures amitiés et son bon souvenir à tous les anciens P.G.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix et conditions.

Notre ami Jean THIRION, 60, avenue de la Plage, 70—Port-sur-Saône, avec son meilleur souvenir à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami le Docteur Georges GUILLAUME, 55—Trevérey, adresse à tous les anciens VB son meilleur souvenir. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami Bruno BERARDI, 46, rue du Beugnon, 21500 Monthard, avec ses meilleurs vœux de santé pour tous

M. et M^{me} DUQUET André, Rancy, 71290 Cuisery.
M. et M^{me} DURY Pierre, « Faulin », Grury, 71760 Isy-l'Évêque.

M. et M^{me} DUSSAUGE Maurice, Joncy, 71460 St-Gengoux-le-National.

M. et M^{me} ESTACE René, Résid. Alma, 14, rue P.-Doumer, 50100 Cherbourg.

M. et M^{me} EVRARD Marius, Chatenoy-le-Royal, 71100 Chalon-sur-Saône.

M. FEUILLET René, 63, rue de Roux, 17000 La Rochelle.
M. GAUGY Lucien, 5, rue Claude-Bernard, Lux, 71100 Chalon-sur-Saône.

M. GAUTHIER René, 14, r. des Carmélites, 86000 Poitiers.

M. et M^{me} GOBET Paul, Manlay, 21430 Liernais.

M. GRAND Louis, Gilly-sur-Loire, 71160 Digoin.

M. GROSELLIER Emile, Blanot, 71530 Cormatin.

M. et M^{me} HURMAN Albert, « Le Calpyso », chemin du Colombier, 06110 Cannet-Rocheville.

M. et M^{me} LAGARDÈRE Jean, Arbizon B, avenue du Loup, 64000 Pau.

M. LE CANU Yves, 68, avenue Clermont-Tonnerre, 93600 Aulnay-sous-Bois.

M. LONGUEVILLE Guy, St-Martin-de-Salencey, 71220 Saint-Bonnet-de-Joux.

M. MABILLOTTE Jean, villa « Maëck », rue de la Violette, 40230 Saint-Vincent-de-Tyrosse.

Abbé MABILLOTTE Pierre, 6, rue du Général-Leclerc, 60210 Grandvilliers.

M. MARGUERIE, square Emile-Bohuon, 35270 Combouff.

M. et M^{me} MARTIN René, 88, avenue de Paris, 71100 Chalon-sur-Saône.

M. MILLOT Roger, 50, avenue Boucicaud, 71100 Chalon-sur-Saône.

M. et M^{me} MOULÉROT Raymond, Sainte-Croix-en-Bresse, 71470 Montpont.

M. et M^{me} MOREAU Joanny, « Saint-Quentin », Le Rousset, 71220 Saint-Bonnet-de-Joux.

M. et M^{me} PICHARD Claudius, Varenne-l'Arconce, 71110 Marcigny.

M. et M^{me} PINGET Félix, 12, rue du Petit-Malbrande, 74100 Annemasse.

Abbé PORCHERET Henri, 4, rue Lorette-de-la-Refoulaie, 44000 Nantes.

M. QUATREVALLET Roger, La Guiche, 71220 Saint-Bonnet-de-Joux.

M. et M^{me} RAVATIN François, « La Rouelle », Saint-Pierre-de-Varennes, 71200 Le Creusot.

M. et M^{me} RENOULT P., Port, 01460 La Cluse.

M. et M^{me} ROSE Léon, 66 bis, rue des Stations, 59000 Lille.

M. et M^{me} ROUSSEAU Ferdinand, rue de Bretagne, Oudon, 44150 Ancenis.

M. et M^{me} RUFFIN Joseph, 39, rue Pierre-Deliry, 71100 Chalon-sur-Saône.

M. SAUGE Gaston, 34, rue de la République, 36600 Valençay.

M. et M^{me} STORCK Henri, 99, avenue du Général-Patton, 49000 Angers.

M. et M^{me} THÉVENOT, 17, rue J.-Dagnaux, 71000 Mâcon.

M. TRIBOULOT Camille, 2, rue de la Gare, 54124 Chambley-Bussière.

M. VIDONNE P., Essarts-Salève, 74560 Monnetier-Mornex.

Se sont joints à nous pour la journée du Pèlerinage : M. et M^{me} VIDON Lucien, 5, rue de Beauvais, 28000 Chartres, qui ont rejoint Hambourg par chemin de fer.

M. et M^{me} BURDY Roger, 71310 Mervans, qui sont venus nous retrouver au cimetière militaire du Sandbostel par route.

et remercie le Bureau pour son dévouement et son travail.

Notre ami Jean CREUSOT, 20, rue de la Gare, St-Amé, 88120 Vagney, avec ses meilleurs vœux de santé et son amical souvenir à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami Louis MUCHERT, rue Vieille-Cornée, 90000 Offemont, adresse à tous les membres de l'Amicale son bon souvenir et ses meilleurs vœux de bonne santé. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami Louis VALLON, Damblain, 88320 Lamarche, avec ses meilleurs vœux de bonne santé pour tous les camarades et de prospérité pour l'Amicale.

Notre ami Gabriel BLAY, 26320 St-Marcel-les-Valence, nous adresse toutes ses bonnes amitiés. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami François RAYMOND, adresse ses meilleurs vœux de bonne santé et de prospérité à tous ceux de l'Amicale VB.

Notre ami Roger ALAUX, 11160 Rieux-Minervois, étant voisin de notre camarade BARRIERE qui avait eu des petits ennuis de santé (notre ami et excellent collaborateur ne nous a pas fait part de sa situation de santé, mais est actuellement en bonne forme, nous confirmer notre camarade ALAUX) apprécie tout particulièrement ses articles et souvenirs. Bon souvenir à tous.

Notre ami Guy BONNIN, 18, rue Montaigne, 17—Saintes, avec ses vœux bien sincères de santé et ses fraternelles remerciements à tous les membres de l'équipe pour leur dévouement. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami Louis DAVESNE, impasse Veuve-Boucher, Ker-Alice, 41600 Lamotte-Beuvron, était, en janvier, au sana des Pins pour un accident de santé. Nous espérons que notre ami a maintenant totalement récupéré et qu'il a réintégré son domicile. Tous nos vœux l'accompagnent.

Notre ami Charles WENGER, Receveur P.T.T., 67-Barr, ancien Aumônier protestant du Stalag VB, adresse ses meilleurs vœux de santé à tous les anciens P.G. du Stalag et tout particulièrement aux anciens paroissiens protestants.

Notre ami Joseph GAILLARD, 13, place Michelet, 43000 Le Puy, avec ses meilleurs vœux de bonne santé et son bon souvenir.

Notre ami Hubert DINE, Midrevaux, 88300 Neufchâteau, adresse ses meilleurs vœux de bonne santé à tous. Notre ami est à la retraite depuis le 1^{er} janvier 1974 et sa santé se maintient. Tous nos vœux de longue et paisible retraite à notre ami.

Notre ami l'Abbé Elie LAPEYRE, Curé de Castetis, 64-Orthez, souhaite une bonne santé à tous ceux de l'Amicale et à ses dévoués dirigeants.

Notre ami Jacques OINVILLE, 12, place Foch, 76000 Rouen, avec ses meilleures pensées amicales à tous, ses vœux de bonne santé et souhaite tout courage aux dévoués du Bureau.

Notre ami Benjamin GRASSET, La Taillée, 85450 Chaillé-les-Marais, nous écrit :

« ...Il faudra me rayer, car je suis en longue maladie depuis plus de deux ans. Et je vis avec une modeste

retraite agricole, ma femme et moi. En plus, ma femme n'est pas en retraite avant deux ans et ne travaille pas... » Ami GRASSET, la Caisse de Secours prend en charge la cotisation et tu continueras à recevoir « Le Lien ».

Notre ami **André VIOUDY**, 41, rue Lachmann, 38000 Grenoble-Ile-Verte, adresse ses meilleurs souhaits de bonne santé à tous les membres de l'Amicale et en particulier à ceux de l'Aluminium de Reinfelden.

Notre ami **Dominique BRANCA**, Benciagne, 20210 Porto-Vecchio, était en mars dernier en état de santé assez précaire et se trouvait de ce fait à Bastia. Nous espérons que notre ami a retrouvé son Porto-Vecchio en même temps que la santé, c'est le vœu bien sincère que formulent ses amis de l'Amicale.

Notre ami **Pierre LOUIS**, 20, rue du Temple, 89000 Auxerre, nous écrit :

« Votre article de février 1975 sur la retraite a retenu toute mon attention et je vous assure que je me suis senti concerné. Je ne viens pas d'avoir soixante ans, malheureusement ! mais j'en aurai soixante-trois en mai prochain, par contre j'ai plus de cinquante-quatre mois de captivité et cent soixante-six trimestres de versements à la Sécurité Sociale. Il est bien certain que c'est grâce aux associations d'Anciens Combattants Prisonniers de Guerre que nous avons obtenu la retraite anticipée, aussi je crois que c'est un devoir de reconnaissance de vous adresser une cotisation **exceptionnelle**. Je sais que cet argent sera bien employé et je vous en remercie à l'avance.

« Veuillez me rappeler au bon souvenir de mes camarades du commando de Wauwenvies près Sigmaringen et, en particulier, de KAUFFMANN, de Vignory mon ancien Homme de Confiance.

« Mes compliments pour tout le travail accompli par votre belle équipe et à tous l'expression de mes sentiments les meilleurs. »

Merci, ami LOUIS, de tes encouragements et de ton apport à notre Caisse de Secours. Il y a tant d'infortunes et de malades que nous ne pouvons ouvrir comme nous le désirerions. Mais il y a une chose certaine, c'est que toutes les organisations de P.G. cherchent toujours à améliorer le sort de l'ancien P.G. et font le maximum pour obtenir satisfaction, car le moindre avantage obtenu est parfois d'un grand secours dans la famille d'un P.G. atteint par l'âge et la maladie. Nos revendications n'ont pas d'autre but : agir dans le social. Chaque avantage obtenu est une victoire que nous célébrons avec ferveur. Nous savons que nous n'obtiendrons rien sans lutte. Et il est même lamentable de constater que trente ans après notre libération nous en sommes encore à lutter pour obtenir de maigres avantages. Rappelez-vous la retraite à soixante ans. Votée par le Parlement, son application fut totalement dénutrée et repoussée de deux ans. Grâce à notre cohésion, grâce à notre détermination, grâce à nos interventions auprès de nos députés, nous avons enfin obtenu satisfaction. Les promesses ne coûtent rien, mais leur application est toujours difficile. Ce sont ces difficultés là que notre union devrait contrebalancer.

Notre ami **André POUPLIER**, 08100 Montoy-Notre-Dame, nous écrit :

« C'est avec un pincement au cœur et des larmes dans les yeux que, dans le « Lien » de mars, j'ai lu la lettre de mon ami de commando de Trössingen, Noël POIRIER, faisant part du décès de Louis BARBIER, qui était un bon copain. Nous n'étions pas du même commando, mais tous les dimanches nous nous retrouvions pour jouer au foot-ball, nous avons même eu l'occasion un jour de jouer contre l'équipe deuxième du Stalag. Je ne peux que m'associer au deuil de sa famille.

« Vous demandez que je vous donne de mes nouvelles, elles sont rassurantes. Le toubib devait m'envoyer à Reims pour une opération dans les doigts... mais le docteur a changé d'avis. Il m'a envoyé suivre un traitement, je laisse mes mains vingt minutes sous une lampe infra-rouge et ensuite, à l'aide d'un appareil, on me fait passer un courant électrique dans les mains. Le résultat est assez bon.

« Comme j'ai assez de volonté, après mon coup dur du 15-20 j'ai réussi, avec des exercices, à retrouver mes jambes et maintenant, malgré mes soixante et onze ans, je peux encore sans forcer faire cinquante kilomètres à vélo et couper des arbres à la hache dans la forêt... Merci aux membres dévoués de l'Amicale d'avoir demandé des nouvelles par « Le Lien » et j'ai aussi reçu des lettres d'anciens copains de commandos. Amitiés à tous les amis.

Notre ami **A. DANTIN**, Les Vanniers, Saint-Sernin-du-Bois, 71200 Le Creusot, a pris sa retraite que nous lui souhaitons longue et heureuse. Et bonne chance au petit Pou !

Notre ami **G. DEBANT**, Saint-Clément-Arnes, 08310 Juniville, adresse un amical souvenir aux camarades du VB, notamment à Roger SOYEUX, de Lislet, et à l'Abbé CHAMBRILLON.

Notre ami **René BRUNET**, 41, rue Ramey, 75018 Paris, adresse toutes ses amitiés aux anciens P.G. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Jean COLCHARD**, 45, Grande-Rue, 54000 Nancy, nous remercie pour l'envoi du « Lien » et nous prie de présenter à M^{me} YVONET ses sincères condoléances pour le décès de notre grand ami Constant YVONET. Il espère pouvoir nous rendre visite cette année. Nous serons tous heureux de le recevoir, le jeudi, jour de permanence, au Bureau de l'Amicale.

Notre ami **Edmond CHIPAUX**, 58, rue Gabriel-de-Morville, 80000 Amiens, adresse ses bonnes amitiés à tous et en particulier à Jean LE QUELLEC dont il demande l'adresse (Jean LE QUELLEC, Hôtel des Cyclistes, 56340 Carnac). Ils étaient tous les deux chez Hohner, à Trossingen.

Notre ami **Robert CAMBIER**, rue des Ecoles, 16, 7201, Warquignies (Belgique) adresse un salut fraternel à tous ses camarades P.G. français et ses amitiés aux copains. Merci au sympathique porte-drapeau de l'Amicale belge des stalags V et en retour notre bon souvenir.

Notre ami **Yves DAUREL**, Domaine de Salazard, 33560 Carbon-Blanc, a beaucoup regretté de ne pas avoir pu participer à l'Assemblée Générale du Trentenaire, retenu qu'il était par une réunion familiale indispensable. Nos amis FOCHEUX nous ont fait part, le 6 avril, de ses regrets. Mais nous espérons que d'autres occasions nous permettront de rencontrer notre ami Yves à qui nous adressons nos remerciements pour le don généreux qu'il a fait à notre Caisse de Secours.

Notre ami **TYPHAIGNE**, de Vire, espère qu'au Rassemblement de Lourdes il aura l'occasion de retrouver quelques bons copains, dont son ami LADANE et avec lui pas mal d'anciens locataires du Commando Chiron Baraque de Tutlingen et surtout de ne pas oublier l'Abbé PERRY qu'il espère rencontrer. A tous les copains dévoués de l'Amicale VB-X ABC il adresse ses meilleures amitiés de bon Normand. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Raymond BOIRE**, 34 bis, rue Paul-Bert, 93600 Aulnay-sous-Bois adresse son bon souvenir à tous les amis du voyage en Corse et ses bonnes amitiés à tous.

Notre ami **J. RAVEL**, 69290 Polliionnay, a été arrêté l'an dernier par la maladie (un infarctus). Il a cessé toute activité dans son exploitation agricole et cela avant l'âge de la retraite. Nous souhaitons à notre ami RAVEL une meilleure santé et nous espérons qu'il pourra reprendre toute son activité comme avant. Les anciens P.G., hélas ! par leurs années de captivité, sont, en franchissant le seuil du troisième âge, beaucoup plus fragile que le commun des mortels.

Notre ami **Henri LEMOINE**, Provençères-sur-Marne, 52320 Froncles, nous prie d'adresser à tous les camarades de l'Amicale ses meilleures amitiés et son bon souvenir.

Notre ami **Georges RENOUX**, Le Richelieu, 46, avenue Albert-Camus, 86100 Châtelleraut, nous prie d'adresser un « énorme » bonjour amical à tous les musiciens et copains de l'orchestre de Villingen et ses compliments au sympathique Bureau, toujours si dévoué.

Notre ami **Etienne AUDENET** nous demande si nous sommes en possession des photos prises à notre arrivée au Camp et collées sur nos fiches individuelles de K.G. Au moment de l'avance des troupes alliées, les Allemands ont emporté toute la kartei pour la cacher dans la nature. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu mettre la main dessus. Un qui pourrait peut-être nous renseigner, c'est l'ancien Commandant allemand du Camp Goetz. Et encore... ce n'est pas certain. Car certains prisonniers français l'ont vu enfourcher un vélo et s'enfuir à grandes pédales sur la route. Il est certain que ces photos avaient valeur de documents car, avec notre tête rasée, nous avions plutôt l'air de forçats que de prisonniers de guerre !

Notre ami **Albert SAUVAGE** adresse un souvenir amical à tous les amis de Berau Halde et du Waldho. Nous aimerions bien rencontrer notre ami SAUVAGE de temps en temps à nos réunions. Enghien n'est pas si loin de Paris, que diable ! Et merci pour notre Caisse de Secours.

Notre amie **M^{me} Irène CAPREDON**, 120, quai Amiral-Lalande, 72000 Le Mans, n'a pu participer au banquet du Trentième Anniversaire, des projets de séjour en Dordogne ayant été prévus pour cette époque et elle regrette ce contre-temps, mais comme elle allait voir son petit-fils elle ne pouvait se priver de ce plaisir et nous la comprenons fort bien.

Notre ami **Bernard JEANGORGES** a été dans l'impossibilité d'assister au Trentième Anniversaire, mais il nous a assuré qu'il serait avec nous par la pensée et nous le croyons sans peine, car le Grand est tellement dévoué à la cause P.G. Il nous transmet les amitiés de WELTE, HERMAL, POIRIER, WENGER avec qui il est en contact. Merci pour notre Caisse d'Entraide.

Notre ami **Serge MALLET**, en vacances en Haute-Savoie, adresse à tous les copains qui s'occupent de l'Amicale et à tous les Amicalistes son meilleur souvenir de vacances bien ensoleillées.

TRANSACTIONS IMMOBILIERES ET COMMERCIALES ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE

BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts
immobiliers - Locations, etc...

Notre ami **Hubert CHAMP**, Lignières-de-Touraine, 37130 Langeais, nous écrit :

« ...J'ai bien reçu « Le Lien » du mois d'avril et suis content d'avoir vu que vous avez pris bonne note des relexions (des amicales) que je vous faisais au sujet de la vente des dièts de soutien, mais si vous savez comme cela est pénible à placer : Ceux qui — comme nous — n'ont pas pris de « Conges payés » de 1940 à 1945 vous envoient purement et simplement aux « Calendes grecques » et ceux qui « en ont eus » (des vacances) vous disent que ça ne les intéresse pas ! C'est à croire que, pour eux, ce séjour était le paradis terrestre ! C'est loin d'être des gars comme vous qui pensent encore à ceux qui souffrent et que la maladie retient encore comme prisonniers.

« J'ai été un peu surpris que « Le Lien » n'ait pas fait mention du Grand Rassemblement P.G. qui doit avoir lieu à Craon (Mayenne) le 29 juin et auquel doivent participer dix-neuf départements réunissant tous les stalags et oflags ; si je dis cela, c'est que je compte bien y voir ce brave et sympathique Henri STORCK, en effet, le Maine-et-Loire est convié et nul doute que j'aurai la joie de serrer la main de ce dévoué Henri.

« J'ai lu aussi la nouvelle du décès du Docteur KAMENKOVIC, homme si dévoué pour les P.G. et si humain. Notre ami H. STORCK avait fait de nombreuses démarches afin de lui faire octroyer la Légion d'Honneur mais, malgré ses demandes, il n'avait jamais abouti. Il est préférable de récompenser les « grands artistes de talent » aux cheveux longs, c'est beaucoup plus ostentatoire !

« Je crois que notre ami Henri qui, comme moi, l'avons bien connu, aura ressenti une grande émotion. « Mes chers Camarades et Amis, bonne santé à tous, merci pour le journal toujours si bien documenté et si familial, merci également pour votre dévouement. Je vous serre bien chaleureusement et fraternellement la main.

« Et, comme de bien entendu, mon bon souvenir à notre Vice-Président Henri STORCK. »

Merci à l'ami CHAMP de sa longue lettre et de tous ses compliments. Nous en sommes très touchés.

En ce qui concerne le Rassemblement de Craon, il a été annoncé dans « Le Lien » de juin. Malheureusement, nous n'avons qu'un journal mensuel de quatre pages, un journal familial comme le dit si bien notre ami, et nous ne pouvons faire qu'une annonce au dernier moment. Ce fut suffisant pour permettre à de nombreux amis d'y participer. Un compte rendu de STORCK est d'ailleurs paru dans « Le Lien ».

Pour le Docteur KAMENKOVIC, les efforts de STORCK venaient d'aboutir quand est survenu le décès de ce grand ami des P.G. français. Le Docteur KAMENKOVIC n'a pu donc recevoir la décoration que venait de lui décerner le gouvernement français.

Notre ami **René ROUSSEAU**, 15, allée du Poitou, 92220 Bagneux, nous écrit :

« ...Après une interruption, je m'étais réabonné au « Lien », tentant de reprendre contact avec un passé lointain mais qui a si profondément marqué la vie.

« Est-ce une trop longue coupure ? Est-ce le temps qui a passé ? Est-ce aussi le fait que, prisonnier dans un petit commando obscur du Hohenzollern, sans lien véritable avec Villingen, je ne retrouve aucun nom connu, aucun écho de ce temps passé. Je me replonge en ce temps comme devant un gouffre vide où rien ni per-

sonne ne répond plus. Plus de trente années ont passé et surtout la dispersion brutale et la mort des camarades avec qui on avait conservé le contact !

« Un de nos camarades, qui écrivait dans « Le Captif de la Forêt Noire », MESSONNIER, si je me souviens bien, écrivait un dernier article où il disait que nous allions être maintenant séparés à jamais. Derniers mots terribles qui se sont révélés si exacts.

« De ces années de captivité, pénibles au fond et humiliantes, je conserve malgré tout, comme de mes années de jeune appelé au Maroc, dans les dures années 1926, le souvenir ineffaçable de la camaraderie, de la vie collective, chaleureuse, irremplaçable, que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans la vie civile.

« Je vous souhaite plein succès et vous félicite de maintenir, là où c'est possible, ces liens de camaraderie et d'amitié. »

Nous remercions notre ami ROUSSEAU d'avoir su exprimer si magistralement dans sa lettre ce que nous, les P.G., nous ressentons tous. Tous nous sommes devant le gouffre de la vie qui nous prend un à un nos meilleurs camarades. Les années passent et malheureusement les hommes aussi. Combien déjà d'amis disparus ? Ils sont innombrables. Nous n'avons plus que leur souvenir qui est pour nous, les survivants, un adjuvant bien précieux. Aussi est-ce le moment de rassembler nos isolements, de faire un groupement compact où nous aimons nous réunir et parler de notre passé.

Notre ami **M. COLLET**, 25 H.L.M. Landais, 40370 Riondes Landes, par suite de son changement d'adresse, recevait chaque mois deux « Liens ». Il avait la chance d'avoir un ancien concierge très compréhensif qui lui faisait suivre son journal à sa nouvelle adresse, ce qui n'est malheureusement pas le cas pour tout le monde, car souvent un journal nous revient avec la mention « Parti sans laisser d'adresse », ce qui nous laisse un peu sceptique car quand même je partant à dû donner des ordres pour faire suivre son courrier, aussi notre ami COLLET était favorisé en recevant deux journaux, car son ancienne plaque n'avait pas été retirée du tiroir. Il nous fait connaître cette anomalie et nous priant gentiment d'arrêter ce gâchis. Nous avons donc fait immédiatement le nécessaire et nous remercions notre correspondant de sa gentillesse.

Une carte de notre ami **Maurice CADOUX**, en vacances à Saint-Jean-de-Monts, en Vendée. Il compte se retremper dans l'ambiance du Comité Directeur dès le début de septembre et espère voir tout le monde solide au poste.

Notre ami **Georges HERMAL**, Cour-du-Bas, 88310 Cornimont, dans une longue lettre nous donne des nouvelles de sa santé. Rassurons ses nombreux amis : il va beaucoup mieux. Notre Vosgien revient de loin. Fracture de la clavicule, côte cassée, puis un petit accident cardiaque par suite des opérations et maintenant notre ami Georges reprend du poil de la bête. Il a manqué bien sûr le circuit alsacien-lorrain mais il se réserve pour d'autres randonnées avec les amis de l'Amicale. Tous nos meilleurs souhaits de santé à notre ami et notre bon souvenir à M^{me} HERMAL.

Notre ami **Pierre CHARPENTIER**, de Nancy, nous écrit sur un talon de chèque :

« Avec mes souhaits de longue vie aux amis connus toujours fidèles à l'Amicale. Trente ans ! On n'y croit pas... et pourtant c'est la réalité ! »

Notre ami **Louis BŒUF** a été très gravement malade. Nous espérons qu'il est maintenant rétabli et que cette alerte n'est plus qu'un mauvais souvenir. Nous lui adressons tous nos vœux de complet rétablissement.

Notre ami **GUERBERT**, 16, rue du Rhône, 57380 Faulquemont, nous demande si nous possédons les archives du Stalag VB. Hélas ! non. Les Allemands, quelques jours avant l'arrivée des troupes françaises, les ont évacuées en Forêt Noire, certainement pour les brûler. Mais les dates de séjour dans les hôpitaux peuvent être obtenues car le service sanitaire a pu récupérer les archives hospitalières qui ont été centralisées à Limoges.

Notre ami **Gabriel MOUNIER**, 22, boulevard Saint-Charles, 42700 Firminy, est heureux de recevoir « Le Lien », où il voit avec plaisir que l'ancien responsable du 605 participe avec bonheur à la rédaction du journal et, en s'adressant à notre ami Roger LAVIER, il écrit : « ...Tu étais déjà un de ceux qui, à ce moment-là de la captivité, par ton dévouement à organiser des distractions, nous faisais paraître le temps moins long et d'éloigner, pour un moment, le cafard chez certain... » Notre ami LAVIER continue à se dévouer pour l'Amicale dont il est un vice-président, et président de la Commission de Propagande de notre Groupement. C'est avec des dirigeants de cette trempe que l'Amicale a pu franchir allégrement ses trente années d'existence.

Notre ami **Théophile DELANNEE**, Retraite des P.T.T., Sixt-sur-Aff, 35550 Pipriac, nous écrit :

« J'ai passé un an au commando 666 « Seedlung », Kusdett, Bremervorde ; quatre ans au Stalag XB, dont un an à la Cordonnerie ; un an comme clairon du camp ; dix-huit mois comme infirmier au Revier 30, où j'ai connu le Docteur Kamenkovic, décédé ; puis les six derniers mois à l'infirmerie d'Osten.

« Bonjour aux copains du XB « camarades ou malades » à qui j'ai fait des piqûres, car c'était mon principal rôle... »

Notre ami DELANNEE a pu revoir ses lieux de captivité, puisqu'il faisait partie de la troupe du XB qui, sous la conduite de notre ami DUCLOUX, s'est rendue en pèlerinage à Sandbostel, en juillet dernier. (Voir le compte rendu dans le journal de septembre.)

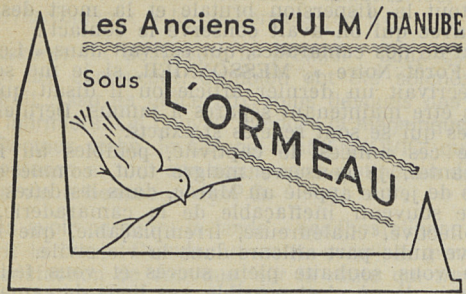
Notre ami **Charles LAVAUD**, 50, avenue Pasteur, 24100 Bergerac, nous prie de transmettre son bon souvenir aux anciens du Stalag ainsi que ses amitiés. Merci pour notre Caisse d'Entraide.

Notre ami **André AUDET**, Centre Hertzien de Mignauloux-Beauvoir, 86800 Saint-Julien-l'Ars, nous écrit :

« J'ai appris, par « Le Lien », le décès du Docteur KAMENKOVIC et cela m'a fait de la peine, je le connaissais pour avoir été soigné par lui au Lazarett de Sandbostel et son intervention a permis de me faire bénéficier d'une petite pension d'invalidité. Ce sont des choses que l'on n'oublie pas. J'écris très rarement et je m'en excuse, mais les obligations professionnelles et familiales de toutes sortes sont telles que l'on ne trouve plus le temps de faire même les choses les plus nécessaires. Je n'en oublie pas pour autant mes camarades du XB dont les plus chers pour moi sont aujourd'hui disparus et je me rappelle au bon souvenir de ceux qui restent et, en particulier, de ceux de l'équipe théâtrale de Marco BEHAR et de la Baraque des Loisirs. »

TOI QUI LIS CE JOURNAL,
QUI CONSTATE L'EFFORT DE TON AMICALE,
AS-TU PAYE TA COTISATION ?
SI OUI : BRAVO !

SI NON : FAIS TOUT DE SUITE TON DEVOIR
REGLE TA COTISATION 1975 !



COURRIER

Une carte de la famille HINZ en vacances à Mizan d'où elle nous envoie ses meilleurs souvenirs des Landes où il fait bon vivre dans le calme avec un temps superbe.

Nos amis ARNOULT ont quitté la région parisienne, momentanément, pour respirer l'air des Pyrénées à Axat où évidemment ils ont un temps superbe. Ils donnent rendez-vous aux Anciens d'Ulm à Lourdes.

Notre ami Lucien VIALARD est allé se reposer des fatigues du circuit Alsacien-Lorrain à Nice où il a trouvé un temps idéal pour le « farniente ».

Notre ch'timi de Lille, notre Pierre ROSEAU, a profité de ses vacances pour faire son tour de France. De passage à Seyssel il a rencontré notre président et ami l'abbé DERISOUD. Devant une bonne bouteille de Roussette ils ont parlé longuement des amis. Puis « avec son cirque » il est passé à Axat saluer nos amis ARNOULT. Là bien sûr le Corbière est roi et il a bien fallu sacrifier une bouteille, ou deux (?). Sur le chemin du retour il s'est arrêté à Chard, rendre visite à notre amie Aimée YVONET.

Notre ami Georges DELAUNAY passe ses vacances dans le Berry et tout va pour le mieux avec le beau temps. Bonjour à tous.

Notre ami Pierre VAILLY nous adresse une belle carte d'Annecy où avec sa famille il passe de bonnes vacances favorisées par un temps très superbe.

Nos amis Jules MARCHAND et Mme, de Tamines, passent leurs vacances en France et adressent à tous leur amical souvenir.

□

CARNET BLANC

Nos amis LAMBERTI et Mme, 15, rue A. France, à Villeneuve-le-Roi, ont la grande joie de nous faire part du mariage de Gilles et Dominique, célébré le 12 juillet 1975 en l'Eglise de Gommecourt.

Tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux et nos félicitations aux parents.

LA TUILLE

Mon voisin soupira.

« Je ne suis pas tout-à-fait un illettré, comme tu as l'air de le croire. J'ai fréquenté le lycée. Je suis même bachelier. Et au lycée, j'ai fait la connaissance de gens illustres dont j'ai oublié la plupart. Pourtant, il y en a qui me fascinaient, parmi eux un certain Démétrius, tu connais ?

— Le roi de Macédoine, celui qu'on surnomma « le Poliorcète », c'est-à-dire « le preneur de villes » ? Bien sûr ! C'était un anti-Vauban avant la lettre. On disait de Vauban : « Ville défendue par Vauban, ville imprenable », on aurait pu dire du Poliorcète : « Ville assiégée par Démétrius, ville prise ! ». C'était d'ailleurs un type très bien. A l'époque, quand on avait pris une ville, on la saccageait de fond en comble. Aujourd'hui, on préfère le faire avant, c'est plus sûr. Au sac de Corinthe, voyant des soldats du contingent en train de jongler avec des vases de grande valeur artistique, il se mit en colère : « Faites bien attention ! si jamais un de vous casse un de ces vases, je le condamnerai à la refaire lui-même séance tenante ! ». Ce qui prouve qu'il avait un grand sens des beaux-arts. Un peu plus loin, apercevant des soldats qui hésitaient à charger sur des bateaux un amas d'objets hétéroclites (on râflait tout ce qu'on pouvait, ça n'a pas changé !), où de délicates statuette de Tanagra voisinaient avec de vieux chaudrons usagés chapardés dans quelque humble chaumière, il intervint avec bonhomie : « Embarquez tout, on fera le tri après ! » C'était un homme vraiment électrique dénué de tout complexe.

— Et tu sais comment il est mort ?

— Mais oui, c'est raconté partout. Après la prise d'une ville, à l'époque comme maintenant, le chef victorieux faisait une entrée triomphale dans ce qui restait du bled. C'est ce que fit Démétrius à Tyrinthe, se pavanant sur un char. Une vieille femme qui, de sa mansarde, contemplait le cortège, peut-être dans un moment d'enthousiasme, on ne peut pas savoir, arracha une tuile au toit et la lui expédia en guise de bienvenue. Par chance, la tuile lui arriva exactement en pleine cafetière, et il en mourut quelques heures plus tard.

C'est un homme qui ne devait pas avoir la digestion facile, il n'avait pas l'habitude, comme nous prisonniers, de bouffer des briques. Cette scène fut reprise par un écrivain américain qui en profita pour faire un suspense célèbre de son roman « Ben-Hur », séquence que le cinéma n'a pas hésité à s'approprier non sans bonheur.

— Eh bien ! me dit mon voisin, figure-toi que j'ai assisté à la scène.

Je le regardai un peu surpris.

« C'est que, dis-je, ça c'est passé il y a 23 siècles, bien avant Jésus-Christ ! ».

— Aussi, me répondit-il sans s'émouvoir pour si peu,

ne s'agit-il pas du même. Quand nous fûmes prisonniers, on nous parqua, mes camarades et moi, dans un vaste champ face à un village qui avait été totalement détruit par l'aviation allemande. Comme il n'offrait aucune valeur stratégique et était dépourvu de D.C.A., les valeureux Stukas s'en étaient donné à cœur joie et avaient tout rasé. En piqué, ils ne risquaient rien. Tandis que nous attendions qu'on statuât sur notre sort, un général (c'était, paraît-il, le frère d'un maréchal qui se fit plus tard un nom sur le front russe) vint nous regarder sous le nez. Il jubilait. « Gut ! gut ! » disait-il en ricanant. Un de mes voisins grommela entre ses dents : « Bougre de salaud ! Si tu pouvais seulement encaisser une tuile sur le coin de la gueule ! » C'était sans doute une prémonition.

Las de nous contempler sans réaction de notre part, le général se tourna vers le village. Devant les ruines, ce fut pour lui un motif de joie supplémentaire. « Gut ! gut ! ». Il ne savait peut-être de la langue allemande que ce mot-là ! Il s'approcha très près d'une maison qui croulait pour admirer le désastre. A ce moment précis, une lourde tuile de rive qui n'attendait que ça pour tomber, quitta le chevron pourri qu'elle était censée protéger et d'un seul coup, avant qu'il est pu esquisser le moindre geste de recul, elle lui fendit la tronche de haut en bas. Tué net, il s'écroula. Ses hommes se précipitèrent pour ramasser son corps et l'emportèrent au plus vite sans demander leur reste.

C'est malheureux à dire, mais si tu avais vu les prisonniers se marrer et se tordre de rire. Il y en avait même qui dansaient de joie. Ils criaient : « Gut ! gut ! Pour une tuile, c'est une vraie tuile ! tu l'as voulu ! ».

Comme on ne pouvait guère les incriminer, les Allemands décidèrent que le général avait été victime d'un guet-apens, et, à tout hasard, arrêtèrent dix otages civils, menaçant de les fusiller si le coupable de l'attentat ne se dénonçait pas.

— Pourquoi, demandè-je, n'ont-ils pas fusillé la tuile ? C'était pourtant bien elle la coupable. Et les otages, les a-t-on trucidés ? ».

Il fit un geste vague.

« Je l'ignore ! Sans doute ! Peut-être ! tu sais, à cette époque-là, on fusillait n'importe qui pour n'importe quoi, alors, dans le tas, dix de plus, dix de moins... ».

Il conclut après un instant de silence.

« Tu vois, si au lieu de venir nous narguer, ce général était resté bien tranquillement chez lui à faire la sieste, à cette heure-ci, il serait en train de repiquer paisiblement ses betteraves dans un coin perdu de Poméranie... ».

— Ou d'ailleurs... », fis-je remarquer.

Il acquiesça : « Ou d'ailleurs... ».

Yves LE CANU.

La lessive

Se lit « avé l'assent »

Je l'étends. Je le trempe. Je le tords. Je le rétends, je le retrempe. Je le retords. Han !

J'y mets du savon, du bon savon de pays, où l'huile est remplacée par je ne sais trop quoi.

Je frotte avé la main. Je frotte avé la brosse ; de la bonne brosse de pays dont le poil est si raide qu'il pourrait être en bois.

Je le rétends. Je le retrempe. Je le retords. J'y remets du bon vieux savon de pays. Je le frotte avé la main, une main que le café du matin rend nerveuse et que la confiture du soir rend puissante.

Je ne le frotte plus avé la brosse, car la brosse a perdu ses copeaux ; mais la crasse, elle, est restée.

Alors obstiné, serrant les dents et bandant les muscles, je le reretrempe, le reretords et le rerefrotte avé la main, jusqu'à ce que l'un des deux la crasse ou moi — moi plus souvent que la crasse — s'avoue vaincu et se résigne à partir !

Marc BLANCPAIN,
Oflag VI A.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé
PARIS (12^e) — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - XABC

Les oies du Capitole

Le Perotin somnolait. Affalé sur le banc de pierre devant la fenêtre, il rôtiissait au soleil ses vieilles douleurs.

Marco, son petit-fils, un gamin turbulent d'une douzaine d'années, élève au Lycée, arriva trépidant. Il balançait son cartable dans les jambes de son grand père. « C'est formidable brailla-t-il, ce que j'ai pu apprendre aujourd'hui en classe d'histoire. Tu savais, toi, Pépé que les oies avaient sauvé le Capitole ? ».

Mal réveillé, le grand-père le regardait éberlué.

« Qu'est-ce que tu racontes ? » balbutia-t-il enfin.

Eh bien ! dit le gosse, voilà ! Ça se passait autrefois. Des soldats s'étaient réfugiés dans le Capitole. Ça doit être le donjon, car l'hôtel de ville sur la place on y entre comme dans un moulin. Les ennemis les entouraient de toute part. Ils voulaient les posséder par la faim. Mais les autres, malins, avant de s'enfermer dans le Capitole, ils y avaient fait entrer un troupeau d'oies, et de temps en temps ils apaisaient leur fringale en en bouffant une. V'là t-y pas qu'un jour qu'ils avaient fait un bon gueuleton, ils se sont tous endormis, même les sentinelles. Alors les ennemis se sont dit : « Il faut en profiter ! » Ils ont donné l'assaut. Mais les oies, elles voulaient bien être mangées par les Toulousains, mais pas par ceux d'ailleurs. Elles se sont mises à brailler en manière de protestation. Si fort qu'elles ont réveillé les assiégés. Ils ont sauté sur leurs mitraillettes et ils ont repoussé l'ennemi en dérouté jusqu'au canal où ils les ont balancés dans la flotte. Tu parles, ceux qui ne savaient pas nager se sont noyés. Et ceux qu'on tu traverser le canal, on les a exterminés sur les bords de la Garonne. Tu piges, Toulouse et son Capitole sauvés par des oies ! ».

Le grand-père le regardait ahuri.

« C'est-y pas Dieu possible ! demanda-t-il enfin d'une voix chevrotante. T'es sûr de ce que tu dis ? Ici, j'ai jamais entendu parler de ça, même par les anciens. C'est tout de même beau d'être instruit, qu'est-ce qu'on peut apprendre ! ».

Il fut frappé par une illumination subite.

« Ah ! s'exclama-t-il, je comprends enfin pourquoi les oies sont si aimées ici, pourquoi on les entoure de tant de soins, pourquoi on les gave de maïs pour qu'elles aient le foie gras. C'est pour leur manifester notre reconnaissance ! ».

« Tu parles, Pépé, approuva le petit-fils qui ne s'embarassait pas de contingences, c'est bien pour ça ! Aussi quand tu te taperas un bon confit d'oie, eh bien ! tu auras une pensée émue pour les oies du Capitole ! ».

LE CANU.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

A toute correspondance nécessitant une réponse, nous prions nos camarades d'y joindre un timbre pour la réponse, ou mieux une enveloppe timbrée à leur adresse. Merci.

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9^e. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 15 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

Dépôt légal : 3^e trimestre 1975

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne